

LA CLEF
DU CABINET
DES PRINCES
DE L'EUROPE,

Où Recueil Historique & Politique sur
les matières du tems.

Contenant aussi quelques nouvelles de Littérature.

NOVEMBRE 1762.



A LUXEMBOURG,

Chez l'Héritière d'ANDRÉ CHEVALIER, vivant
Imprimeur de Sa Maj. l'Impératrice-Reine.

M. DCC. LXII.

*Avec Privilège de Sa Maj. Imp. & Approbation
du Commissaire Examineur.*

AVIS AU PUBLIC.

CE Journal paroîtra, comme de coutume, régulièrement au commencement de chaque mois. On ne négligera également rien pour continuer à le rendre le plus curieux & le plus intéressant qu'il sera possible. Pour cela on invite les Savans à vouloir bien nous communiquer les ouvrages qu'ils croiront pouvoir plaire au Public. Ils sont priés d'adresser leurs Lettres & Paquets (francs de port) aux Héritiers de feu le Sr. Chevalier, qui a seul le fond de cet Ouvrage mensuel depuis son origine, & le vend complet & par mois séparés.

On trouve aussi chez les mêmes Héritiers, outre leurs impressions, un grand assortiment de Livres de tous Pays. Ils débitent plusieurs Journaux Historiques, Politiques & Littéraires, entre autres, Mémoires des Arts & des Sciences de Trévoux : Mémoires pour servir à l'Histoire des Hommes illustres, par le Père Niceron Barnabite, en 44 Volumes : Journal Littéraire imprimé à la Haye depuis la Paix d'Utrecht, 24 Volumes en 42 parties, & continué : Bibliothèque Italique, ou Histoire Littéraire de l'Italie, 18 Volumes : & Lettres sérieuses & badines sur les Ouvrages des Savans, par Mr. de Beaumarchais, à présent 12 Tomes en 27 parties in 8°. nouv. édition revûe par Mr. de Camusat 1740. Ce dernier Journal est extrêmement curieux ; il se vend par corps complets & par Volumes séparés. Il paroît de la Bibliothèque Italique & des Mémoires du P. Niceron, un Volume tous les trois mois, de même que de la Bibliothèque raisonnée, qui contient à présent 34 Tomes en deux parties chacun ; & de la Bibliothèque Germanique, il y a à présent 45 Volumes.



LA CLEF
DU CABINET
DES

PRINCES DE L'EUROPE,

Ou Recueil Historique & Politique
sur les matières du tems.

NOVEMBRE 1762.



ARTICLE PREMIER.

*Contenant quelques nouvelles de Litté-
ratures & autres remarques curieuses.*

LORSQU'IL se présente des traits d'une
Littérature agréable & qui tend en même-
tems à quelque instruction, un Journal-
liste doit se faire autant qu'un devoir de
les communiquer à ses Lecteurs. De ce genre il
nous est parvenu un *Discours sur l'origine & les*
effets DE CE DESIR SI GÉNÉRAL & si ancien
de transmettre son nom à la Postérité : Brochure
in-octavo de 56 pages, imprimée à La Haye,

compris la Préface & un petit Discours préliminaire.

Il y a deux Parties dans cette Brochure. D'abord nous passerons à la première, en omettant la Préface qui est de huit pages, & le Discours préliminaire qui n'en a que deux; & voici ce que présente cette première Partie.

LA voix de nos desirs est celle de nos besoins; mais quels besoins peut supposer en nous ce désir de ne mourir jamais dans la mémoire de nos semblables, ce désir de laisser à la Postérité un souvenir éternel de nous-mêmes? Quels besoins! Les plus pressants & les plus durables; le besoin d'être, celui d'aimer, celui de plaire; c'est-à-dire, notre attachement à la vie, notre attachement à la société, notre attachement à la réputation.

L'attachement à la vie, ce goût invariable pour tout ce qui va à la conserver, cette horreur invincible pour tout ce qui va à la détruire; l'attachement à la vie est le premier sentiment que le Créateur nous ait imprimé avec la vie elle-même. Nous le trouvons répandu jusques dans les plus profonds replis de nous-mêmes. Il préside à nos sens, il dirige nos passions, il nous inspire tour-à-tour la timidité & l'audace, il nous prête & les moyens de la force & les ressources de l'adresse; rien qu'il ne tente & rien qu'il n'exécute; c'est après la main qui nous étend, le moteur suprême & le suprême conservateur de notre être.

Ce sentiment est dans tous les Hommes, il n'exerce cependant pas sur eux tous le même empire: il est chez qui resserré dans la sphère étroite de l'instinct, il ne se développe qu'à demi: il en est chez qui, nourri par la réflexion, dilaté par l'imagination, il croît dans toute son étendue & se déploie dans sa plus grande activité.

Considérons ce Sauvage livré à la stupidité de ses sens, errant dans les forêts, assis sur le bord des fontaines, ou couché dans les profondeurs des cavernes: à quel but dirige-t-il ses mouvemens, ses actions, sa vie? A la conserver, à la défendre, jamais

jamais à l'agrandir, jamais à la perpétuer. Borné au présent il ignore l'avenir; il fait goûter des plaisirs mais non en imaginer; écarter les obstacles, mais non les prévenir; éviter, mais non pressentir le péril; sentir enfin & agir, mais non réfléchir & prévoir (a). Ce seroit donc bien vainement qu'on chercheroit en lui ce désir de l'immortalité qui en suppose l'idée & qui distingue l'homme pensant de l'homme animal. La nature, il est vrai, en a mis le germe dans son ame, mais elle n'a pû l'y développer. Comme il ne vit qu'en bête, il n'est attaché à la vie que de la maniere des bêtes, pour en jouir dans l'instant même, & non pour en jouir dans l'instant qui suit (b).

La jouissance de la vie & l'attachement à la vie sont tout autres dans l'homme en qui l'éducation & la société ont cultivé, fortifié le sentiment & la nature. Il existe par ses sens, mais il existe encore plus par son ame. Or cette ame ne se contente pas d'une seule façon d'être; elle en crée sans cesse de nouvelles : elle varie, elle étend, elle multiplie à l'infini son existence. Tantôt elle suit la pente des objets qui l'environnent & vit dans le présent : tantôt elle remonte vers les objets qui ont disparu à ses yeux & vit dans le passé : tantôt s'arrêtant dans sa course elle fixe l'Univers dans le lointain & vit dans l'avenir.

Ce dernier genre de vie est sans contredit celui qui satisfait davantage les imaginations actives & les ames sensibles. C'est en effet le plus étendu & le moins uniforme. La scène du passé n'offre qu'une suite bornée de spectacles connus & invariables. Le présent n'est qu'un point sur lequel il est souvent aussi triste que d' difficile de s'arrêter. Le champ de l'avenir est le seul qu'on ne se lasse point de parcourir; champ fécond en merveilles : l'espérance & l'imagination concourent à les y parsemer; champ immense en étendue : l'œil aime à s'y perdre; il

X 3

passé

(a) *Tout le monde sait le trait de ce Sauvage qui vendit le matin son lit, qu'il vint redemander le soir.*

(b) *Voyez ce que dit Mr. de Buffon dans son Discours sur la nature des Animaux, au sujet de leur prétendue prévoyance.*

passé avec rapidité d'objet en objet, de point de vûe en point de vûe ; tout l'attache, rien ne l'arrête ; il trouve par-tout des issues & nulle part des bornes.

Il y en a cependant, & c'est la mort qui vient les poser. La mort ! Quelle idée, quel nom ! Il effraie, il désole, il consterne l'homme vulgaire ; l'homme supérieur n'en est pas même ébranlé ; sûr de trouver dans sa gloire un supplément à sa vie, il ose envisager le trépas & le défier. Il abat en esprit & d'une main triomphante la borne qui sépare le passage étroit de la vie d'avec le chemin interminable de l'immortalité ; il poursuit sa course, & dans un noble transport il s'écrie : Mort ! C'en est fait, je brave tes fureurs : frappe, immole, détruis ce corps qui m'emprisonne ; c'est la dernière & la plus foible portion de mon être ; mes actions, mes écrits, ces monuments éternels de mon ame, subsisteront avec elle & me rendront présent à l'Univers. Je vécus pour eux, je revivrai par eux. Frappée de leur éclat, déjà la Postérité m'adresse sa voix : elle croit me parler, je crois l'entendre ; je suis présent à son souvenir, elle est présente à mon imagination ; elle s'entretient avec moi malgré la distance du passé, malgré la distance de l'avenir je m'entretiens avec elle ; mon nom lui tient lieu de ma personne, sa perspective me tient lieu de sa présence.

Ainsi s'exprime un homme capable de s'accoutumer à tout plutôt qu'à l'idée d'aucune espèce d'anéantissement. Cesser de vivre ! cesser d'être ! Qu'elle funeste pensée ! Il n'oublie rien pour l'écartier : il lui substitue avec passion toutes ces idées si consolantes de siècles futurs, de renom immortel, de reproduction certaine dans la mémoire de la Postérité. Attaché inséparablement à la vie (a),

il

(a) Mais si le désir de l'immortalité est fondé sur l'attachement à la vie, pourquoi cependant a-t-on vu des hommes sacrifier leur vie à leur immortalité ? La réponse est aisée : c'est qu'en sacrifiant sa vie à l'immortalité, on ne croit pas la perdre ; mais l'éterniser. Illusion, direz-vous. Oui ; mais illusion bien chère. La raison voudroit en vain la détruire, l'imagination s'ob-

il veut la perpétuer si-non toute entière, du moins en partie; il veut exister en l'idée là où il ne sauroit exister en réalité; ravir au tombeau, si ce n'est son corps au moins son nom; échapper à l'oubli, s'il ne peut s'échapper au trépas. Tandis que tout s'écroule à ses côtés, les hommes, les Villes & les Empires, il veut que son ombre portée sur l'aile victorieuse de la Renommée, vole heureusement d'âge en âge, de peuple en peuple, & le fasse ainsi vivre dans le souvenir de ses semblables, tout le tems qu'il ne peut vivre en leur compagnie. Désir d'autant plus vif, que fondé sur l'attachement à la vie, il l'est aussi sur l'attachement à la société.

C'est la nature qui faisant réentendre au milieu des forêts, où les premiers hommes vivoient isolés & fugitifs, la voix du besoin & de l'humanité leur persuada de quitter leurs retraites, de se rapprocher les uns les autres, de joindre leurs forces & leurs lumières, de partager leurs biens & leurs travaux, de commencer en un mot sur les fondemens de l'intérêt commun, le grand, l'ineffable édifice de la société. C'est la nature qui excite dans le cœur de tous les hommes ces tendres mouvemens, cette émotion délicieuse qu'ils ressentent à la présence & dans le commerce de leurs semblables; elle qui prête à l'amitié & à l'amour ces traits puissans, ces charmes vainqueurs qui domptent les âmes les plus féroces; elle qui allume sur la terre le feu céleste du patriotisme & de la tendresse paternelle; elle qui à l'aspect des malheureux fait couler de nos yeux les larmes si touchantes de la pitié; elle

finiroit à la maintenir, & il n'est pas besoin de prouver que le ressort de celle-ci est cent fois plus puissant que le ressort de celle-là. Il faut bander l'un, l'autre se bande de lui-même. Le premier frappe peu à peu & avec mesure, le second frappe d'un seul coup & de toute sa force. La raison est la lumière qui nous éclaire, la voix qui nous appelle; l'imagination est le feu qui nous chauffe, l'éguillon qui nous précipite; enfin, la raison est comme un ami dont on estime & dont on néglige les conseils, & l'imagination une maîtresse dont on condamne & suit les caprices.

(a) elle enfin , qui nous rend le plaisir d'aimer aussi nécessaire que celui d'être.

Dans une ame stérile & commune le plaisir d'aimer, ou l'attachement à la société, se renferme & expire dans la société où elle vit. Dans une ame née féconde & sublime, il s'étend, & sur la société qui est, & sur celle qui fut, & sur celle qui sera. Sensible à l'infini, généreux sans mesure, un grand homme porte des regards d'amour sur tous les siècles. Il célèbre avec enthousiasme les Héros des siècles passés; il sert avec ardeur les hommes de son siècle; il prépare avec soin à ceux des siècles suivans des modèles ou des lumières: ami de tous ses semblables, il cherche à en devenir le bienfaiteur: il cherche à le devenir des uns par ses éloges, des autres par ses travaux, des derniers enfin par sa mémoire. Pourquoi donc en lui ce désir de transmettre son nom aux âges futurs? Pour qu'ils y trouvent d'abord une preuve de son existence, ensuite un gage de son amour, c'est-à-dire, par attachement pour la vie & par attachement pour la société.

Il n'en est donc pas de l'homme comme de la Brute. La Brute du siècle présent ne sauroit s'intéresser pour la Brute du siècle passé, ni pour celle du siècle à venir; & quand elle disparoit de dessus la face de la terre, elle périt toute entière, soit pour elle-même, soit pour son espèce. Elle naquit sans ancêtres, si j'ose m'exprimer ainsi; elle meurt en quelque sorte sans postérité, & sa vie n'est que l'intervalle placé entre sa naissance & sa mort. Pour nous, la mort resserre mais ne termine pas notre existence, de même que la naissance l'accomplit, mais ne la commence pas. Plusieurs siècles avant que nous vinssions prendre place parmi les hommes, les hommes s'occupoient déjà de nous & de notre arrivée; ils nous préparoient, ils nous embellissoient notre demeure; nous entrions dans leurs établissemens, nous assistions à leurs travaux. Le Législateur nous destinoit ses Loix, l'Ecrivain ses lumières; le Magistrat nous conservoit le dépôt des mœurs,

(a) *Il y a à mon gré plus de plaisir à pleurer de commisération, qu'à pleurer de joye.*

mœurs, le Prêtre celui de la Religion; le Guerrier défendoit nos biens par son courage, l'Artiste les multiplioit par son industrie.

Nous faisons pour nos successeurs ce que nos prédécesseurs firent pour nous. Ah ! ne craignons pas de travailler pour des ingrats. Nous travaillons à leur bonheur; ils travailleront à notre immortalité: nous nous sentons pénétrés d'amour & de plaisir au souvenir de nos neveux; ils se sentiront pénétrés de regret & de reconnoissance au souvenir de leurs ancêtres: nous les tirons du sein du néant, & les faisons vivre en quelque sorte au milieu de nous long-tems avant leur naissance; ils nous tireront du sein du tombeau & nous feront vivre en quelque sorte au milieu d'eux long-tems après notre mort: nous sacrifions sur leur berceau, ils sacrifieront sur notre tombe.

Tels sont les deux principes les plus généraux d'où nous vient ce désir de transmettre notre nom à la Postérité, notre attachement à la vie & notre attachement à la société. Nous pouvons y ajouter, notre attachement à la réputation qui en est inséparable. C'est qu'après le besoin d'être & celui d'aimer, nous n'en avons point de plus pressant que celui de plaire; c'est que non-contens d'exister pour nous-mêmes, d'exister pour nos semblables, nous prétendons encore que nos semblables existent pour nous, qu'ils pensent à nous, qu'ils parlent de nous, qu'ils adoptent nos idées, qu'ils s'échauffent de nos sentimens, qu'ils marquent du respect pour nos vertus, de l'admiration pour nos talens, de la reconnoissance pour nos bienfaits; qu'ils nous connoissent, qu'ils nous estiment, qu'ils nous célèbrent, en un mot, qu'ils consacrent une partie de leur existence à étendre & à embellir la nôtre. C'est en quoi consiste le désir de la réputation. Il n'y a qu'un pas de ce désir à celui de l'immortalité. En effet, la réputation ne nous flatte véritablement qu'autant qu'elle est étendue & durable, pure & sans tache, unanime & générale.

Etendue & durable; le cri d'une seule Nation, celui même d'un seul siècle ne sauroit percer jusqu'aux régions sublimes d'où la Renommée fait entendre sa voix à tous les Peuples de la terre. Pour qu'elle

qu'elle répète notre nom, il faut qu'il rétentisse & là où nous ne sommes pas, & lorsque nous ne serons plus ; & dans les climats les plus lointains, & & dans l'avenir le plus reculé ; c'est à dire, qu'il rétentisse dans la bouche de la Postérité. Les contemporains de Montesquieu l'ont fait connoître à la France, la Postérité va bientôt le faire connoître à l'Univets.

J'ai dit ensuite, pure & sans tache : elle ne l'est jamais entièrement durant la vie : durant la vie, l'homme marche toujours à côté du Héros ; mais à la mort l'homme tombe & le Héros demeure ; on porte l'un dans le tombeau, on place l'autre sur l'autel. Socrate eut sans doute des défauts, il eut peut-être des vices (a) ; l'Histoire ne parle que de ses vertus.

Enfin, unanime & générale : elle ne peut l'être aussi qu'après le trépas ; la passion & le préjugé sont souvent taire du vivant des grands hommes la justice & la vérité ; la vérité & la justice sont taire presque toujours, dès qu'ils ont cessé d'être, le préjugé & la passion. C'est ainsi que le Tasse, Galilée, Quinault, indignement outragés dans leur tems, sont vengés dignement dans le nôtre ; ainsi qu'évoquant tant de morts célèbres, nous payons à leurs manes le tribut d'éloges qu'on refusa à leur personne ; ainsi qu'après leur mort, nous nous plaifons à faire fumer sur leur tombeau l'encens qui auroit dû brûler sur leur autel pendant leur vie.

Trois avantages que l'amour propre ne manque pas d'exposer, d'exagérer même à l'homme avide de réputation ; & qui tous trois concourent à faire naître dans son cœur le désir de l'immortalité, où ils se trouvent réunis.

Notre attachement à la réputation, à la société, à la vie, sont donc les véritables principes de ce désir d'une vie, d'une société, d'une réputation éternelle ;

(a) *L'indigence, une naissance obscure sont au nombre des taches, qui avec les défauts & les vices, disparaissent à la mort loin des talens qu'elles ont presque dégradés pendant la vie. Le mérite personnel est le seul que la Postérité respecte & le seul quelquefois que nos contemporains ne respectent pas.*

des Princes &c. Novemb. 1762. 323
éternelle; c'en est là l'origine, en voici les effets.

Seconde Partie.

Pour quiconque est vivement enflammé du désir de transmettre son nom à la Postérité, le besoin de s'en faire un qui soit digne d'elle, est le premier de tous les besoins. De-là une ardeur invincible, une fermeté inébranlable qui, indépendamment de tout autre motif (a) lui font entreprendre & exécuter les plus grandes choses malgré les plus grands obstacles, malgré ses passions, malgré ses ennemis, malgré même son siècle.

Celui qui borne son attachement pour la vie au court espace de la vie elle-même, s'occupera bien plutôt à la rendre agréable qu'à la rendre célèbre; les yeux fixés sur le présent, il ne regardera jamais l'avenir, ou il le dédaignera toujours; il deviendra l'esclave éternel de son intérêt & de sa paresse. Le goût du plaisir, l'amour de la liberté, l'art de varier ses amusemens, le soin d'embellir sa fortune, la jouissance paisible de ses sens & de son ame régleront tout le cours de sa vie & composeront toute son histoire; il aura connu le repos, jamais il n'aura soupçonné la gloire; contempteur de la gloire il l'aura peut-être été des vertus qui y mènent; il aura vécu pour lui-même & non pour la Postérité, il mourra sans avoir rien fait de grand.

Celui qui non content d'exister pendant la vie, veut exister encore après sa mort, s'occupera de l'avenir au point d'oublier le présent; il ne jouira au moins de l'un qu'autant qu'il pourra servir à l'autre. Tous ses ans, tous ses jours seront marqués par le sacrifice du repos, par la fuite des plaisirs, par le mépris des richesses, par la culture des talens les plus précieux, par l'exercice des vertus les plus rares, par le soin en un mot de laisser par-tout après

(a) Cette restriction est nécessaire, parce que je ne veux pas dire que le désir de plaire à la Postérité soit le seul capable de produire de grandes choses; j'examine seulement, si, abstraction faite de tout autre motif, celui-ci peut les remplacer.

après lui des traces frappantes, des momumens durables de son existence. Point de travaux qu'il ne dévore, de difficultés qu'il ne surmonte, de passions qu'il n'immoie à celle de l'immortalité.

Ainsi le désir de l'immortalité fait naître malgré les passions, un grand homme, là où livrée à elle-même la raison auroit tout au plus fait naître un homme de bien.

N'attendons pas des miracles d'humanité & de bienfaisance envers ses semblables de celui qui renferme son attachement pour la société, dans le cercle étroit de la société où il vit. Quel que soit son amour pour elle, les clameurs de l'envie, un peuple d'ennemis sans cesse renaissans, l'ingratitude, l'injustice des hommes l'en dégoûteront bientôt : il perdra à se plaindre ou à se venger de leur méchanceté, des talens, une vie destinée à mériter leur reconnoissance. Il éteindra pour toujours le flambeau de son génie, ou s'il le rallume encore, ce sera pour attiser en tout lieu le feu de la discorde ; il avoit commencé par éclairer la terre, il finit par la ravager.

Nous avons lieu d'attendre tout ce que le désintéressement & l'amour de l'humanité peuvent produire de plus héroïque de celui qui travaille pour le bonheur de la Postérité autant que pour le bonheur de ses contemporains. Ce n'est pas que l'envie étouffe pour lui ses serpens, ni qu'à son aspect la calomnie ferme ses abymes ; ce n'est pas qu'acharnés à le poursuivre, un tas d'hommes injustes n'effaïent contre lui toutes les armes de la haine & routes celles du ridicule ; mais lors même qu'il est forcé de mépriser, de détester les hommes au milieu desquels il vit, il n'en estime, il n'en chérit pas moins les hommes qui lui succéderont. Il les choisit pour spectateurs & pour objet de ses travaux : son imagination qui le transporte dans l'avenir & le rend présent à ses neveux, lui peint en eux autant de juges équitables, d'amis reconnoissans, de zélés admirateurs ; charmé, attendri à leur vûe, il oublie ses peines, il reprend courage, travaille, écrit, combat pour la patrie, & malgré ses ennemis, continué à être le bienfaiteur du genre humain.

On peut donc comparer le premier à ces torrents qui

qui ne croissent que pour un tems, n'arrosent qu'une Province, & séchent entièrement avant que d'arriver à la mer. Le second est semblable à un fleuve qui prend sa source au sommet des plus hautes montagnes, traverse une vaste étendue de pays en la fertilisant, entre comme en triomphe dans le sein de la mer, où il conserve long-tems encore la pureté des eaux & la rapidité de son cours.

Enfin, celui qui n'aspire qu'à une réputation passagère & qui fait du terme de sa vie le terme de sa gloire, ne préférera-t-il pas toujours une célébrité brillante & précoce, à une célébrité qui quoique mieux fondée, seroit plus tardive & en apparence plus obscure ? Ne sera-t-il pas infiniment plus touché d'un éloge qu'on prononcera devant lui, même par la bouche du mensonge, que d'un éloge que la vérité ne prononcera que devant son ombre ? Impatient de jouir, vingt siècles de gloire réelle à recueillir après sa mort, ne seront-ils pas à ses yeux un prix moins flatteur qu'un seul jour de gloire même apparente, à recueillir pendant sa vie ? Et s'il naissoit dans un tems chez une Nation où l'estime fût la récompense de l'esprit de parti, du talent de la bagatelle, des ridicules de la singularité, hésiteroit-il pour cela à entrer dans la lice & à chercher son honneur dans son avilissement ? Esclave des caprices & des prétentions de son siècle, ne lui sacrifiera-t-il pas à chaque instant les droits de tous les siècles, je veux dire ceux de la vertu & ceux de la vérité ?

Au contraire, pour soutenir la vérité & la vertu quels prodiges de constance ne fera pas celui qui ne connoît de réputation solide qu'une réputation immortelle, & qui songe bien moins à illustrer qu'à éterniser son nom ? Persuadé qu'une gloire injuste ou vulgaire ne fut jamais une gloire durable, avec quel courage, quelle grandeur d'ame il se roidira contre l'impulsion de l'exemple & le joug accablant de la coutume ? Il foulera à ses pieds l'idole impérieuse de l'opinion ! Il fera pâlir le crime jusques sur le Trône, & rougir l'erreur jusques sur les Autels ! Il renversera tout l'édifice des préjugés dominans, dût-il en être écrasé ! Il boira dans la coupe amère de la raillerie, de la calomnie,

de la mort même, s'il doit y puiser l'immortalité. Il deviendra le martyr de la raison & de l'humanité pour en devenir le héros!

Voyez Descartes insulter fièrement au Péripatétisme & briser entre les mains d'Aristote le sceptre de la chicane, sans être effrayé ni des calomnies atroces que l'erreur vomissoit contre lui, ni de l'exil continuél où elle le condamnoit, consolé de tous les maux qu'il souffroit pour la vérité, par le plaisir de l'avoir dite, & par l'espérance qu'elle seroit adoptée après sa mort aussi vivement qu'elle étoit rejetée pendant sa vie.

Voyez Bacon s'échapper du sein des ténèbres où il auroit pû aisément surprendre l'admiration de ses contemporains, pour s'envoler dans des régions de lumière, où loin d'être admiré par la foule, il ne pouvoit pas même en être aperçu; créer & présenter inutilement à des yeux appesantis par l'ignorance & par la barbarie les premiers rayons du jour qui nous éclaire; renoncer ainsi aux applaudissemens de son siècle pour mériter ceux de tous les siècles à venir. (a)

Parcourez toutes les différentes carrières ouvertes par la gloire, & vous verrez que les seuls qui y aient avancé avec un vrai succès, sont ceux qui y étoient conduits non-seulement par le désir de la réputation, mais encore par le désir de l'immortalité; & vous verrez que ce désir peut seul nous affranchir des entraves de notre siècle, nous affermir contre les assauts réitérés de nos ennemis, nous élever au-dessus des enchantemens de nos passions, nous faire entreprendre & exécuter les plus grandes choses malgré les plus grands obstacles.

Les grands succès touchent de près aux grands crimes, parce qu'il est difficile de séparer l'usage d'avec l'abus de ses forces & de ses talens. C'est un écueil où dans leur course rapide mille Héros ont échoué. Le désir de l'immortalité devenu leur mobile les en auroit garantis. Ce n'est pas seulement

un

(a) On peut voir par-là que le désir de l'immortalité n'est pas tout-à-fait le désir de la gloire, ou, pour mieux dire, qu'il en est tout-à-la-fois le désir ardent & le choix éclairé.

un aiguillon qui nous excite, c'est de plus un frein qui nous arrête, & l'horreur qu'il nous inspire pour les grands crimes est égale à la passion qu'il nous inspire pour les grands succès.

Et en effet, comme un homme jaloux d'une gloire immortelle ne reculeroit-il pas à l'aspect d'un grand crime ? Il le voit inséparable d'une immortelle infamie. Il voit les hommes de son siècle immoler en l'honneur de la vertu outragée, les manes coupables de tout ce que les siècles passés ont vu naître d'illustres scélérats ; briser avec courage, je dirois presque avec fureur, tant d'indignes statues que la flatterie & la servitude élevèrent autrefois au vice triomphant ; reproduire dans tous les écrits sur tous les monumens la honte des passions humaines avec l'histoire des forfaits qu'elles enfantèrent. Avidé de se faire connoître de la Postérité, voudroit-il ne s'en faire connoître que pour s'en faire détester ? Voudroit-il éterniser son nom uniquement pour éterniser son infamie (a) ?

Non, il n'est point de motif capable d'engager au crime un homme pénétré d'un véritable désir de plaire à la Postérité. Tout paroîtroit se réunir pour le séduire & pour l'entraîner dans l'abyme, que la crainte de la Postérité l'arrêteroit toujours. Quoi, diroit-il, pour assouvir un appétit brutal, une vengeance sanguinaire, une ambition forcenée, je soulèverois contre moi tous les peuples, tous les âges qui me suivront ! Je deviendrois la fable, l'exécration de la Postérité ! Equitable Postérité ! Postérité dont j'adore & réclame sans cesse le jugement, quoi ? Je te réduirois à outrager mon nom, à flétrir ma mémoire ! Le signal de ma mort seroit le signal de mon opprobre ! Et tu viendrois exhaler sur mon tombeau le fiel de la haine & de l'indignation, au-lieu d'y venir répandre les larmes de l'amour

(a) Un insensé seul peut être susceptible d'une pareille extravagance. Tel fut Erostrate, qui, dit-on, pour se rendre immortel, mit le feu au célèbre Temple de Diane qui étoit à Ephèse. Les Magistrats ordonnèrent que son nom fût oublié à jamais ; c'étoit, comme on l'a marqué, le moyen de faire qu'on s'en souvint toujours.

l'amour & de la reconnoissance ? Et au-lieu d'inviter les passans à se prosterner devant mon urne, tu les forcerois à l'abattre & à fouler sous leurs pieds ma cendre ? Toute mon ame frémit à cette image, & je sens que je peux m'exposer à tout plutôt qu'à une éternelle ignominie.

Ce sont-là les sentimens de toute ame jalouse de transmettre son nom aux siècles à venir, & qui se trouve dans la fatale nécessité de choisir entre le crime & la gloire. Ce devoient être ceux d'un Thémistocle, lorsque pressé par Xerxès son bienfaiteur de marcher contre Athenes son ennemie, il préféra son honneur à son intérêt, à sa vengeance, à sa vie même ; ceux d'un Regulus, quand placé entre les horreurs des supplices & l'opprobre d'un parjure, il se souvint de la Postérité & marcha aux supplices ; ceux d'un Thraséas, d'un Helvidius, de tant d'autres fameux Romains qui osèrent encenser la Liberté & la Vertu sous le regne de la Servitude & du Crime, & qui aimèrent mieux être les victimes honorables que les vils adulateurs des Tyrans ; ceux enfin d'un Othon, lorsqu'il versa son sang pour ne pas se souiller du sang de sa Patrie (a).

Ah ! que de pareils sentimens n'ont-ils été gravés dans l'ame de tous les hommes, & de ces hommes sur-tout qui portèrent dans les plus grands talens & les plus grandes passions le germe & l'instrument des plus grands crimes ? Que ne leur fit-on pressentir & craindre le jugement de la Postérité ? L'Histoire seroit-elle condamnée à nous parler de tant d'horribles

(a) Othon avoit à combattre Vitellius son compétiteur à l'Empire. Les Romains s'attendoient à une guerre opiniâtre & cruelle qui les replongeroit dans toutes les horreurs des guerres civiles ; mais Othon avoit pris son parti. Je n'exposerai pas plus long-tems, dit-il à ses amis, votre courage & votre vie : Gardez pour la République un sang trop précieux pour le prodiguer à mon ambitum. Je vais donner à l'Univers un grand exemple ; j'immole au salut de Rome & l'Empire & la vie ; que la Postérité juge de moi par ce trait : Hinc Othonem Posteritas æstimet. Il se tua. On lui éleva un tombeau peu magnifique, dit Tacite, mais durable. TACIT. Hist. 11. 45.

d'horribles forfaits tous propres à inspirer du dégoût, de l'horreur même pour l'humanité ? Le Globe infortuné que nous habitons auroit-il été si souvent le théâtre de la plus noire injustice, de la cruauté la plus révoltante, des excès, des fureurs les plus inouïes ? Auroit-on vu si souvent le torrent de l'ambition inonder la terre & noyer dans le sang les Villes, les Peuples, les Empires ; le poignard de la vengeance conduit par la fureur, frapper de coups mortels l'amitié, la Patrie, la nature elle-même ; le souffle brûlant de la cupidité flétrir & dessécher tout à coup les Provinces les plus fertiles, les Royaumes les plus florissans ; le volcan du Fanatisme s'ouvrir pour vomir ses feux & répandre dans l'Univers l'incendie de la guerre & le fléau de la désolation ? Et n'auroit-on pas vu depuis long-tems s'éteindre la race exécration des Mahomet, des Attila, des Séjan, des Attrée ?

Quel bonheur sur-tout pour les Nations, si ces sentimens étoient ceux de leurs Souverains ! Quelle ressource assurée contre le despotisme, les vexations, les cruautés des Tyrans ! Tout se tait devant ces Dieux de la terre, les Hommes & les Loix, la Liberté & la Vertu ; mais que le désir de l'immortalité parle au fond de leur ame ; mais qu'on y fasse réentendre d'avance les artêts foudroyans & les horribles imprécations de la Postérité, & tout fléchira devant elle. Qu'on montre aux Rois dans le lointain les vengeurs de la vertu & de l'humanité, prêts à dévoiler au monde l'histoire de leurs crimes ; à les précipiter du haut de cette grandeur qui les rendoit inaccessibles au glaive de la Justice ; à les citer, à les trainer devant le tribunal du genre humain pour les y condamner à un mépris éternel ou à une éternelle haine. Qu'on les conduise quelquefois devant les statues infames des Néron, des Caligula, des Héliogabale, des Christiern (a). Qu'on leur fasse voir la Renommée attentive à conserver à per-

Y pétuer

(a) Christiern II. Roi de Dannemarc, surnommé le cruel, ou le Néron du Nord. En lisant son Histoire, on croit éprouver, ainsi que l'a dit d'un autre Prince M. de Montesquieu, tous les maux de la nature humaine.

pétuer l'image de ces monstres pour en perpétuer l'opprobre, déchirant d'une main le diadème qui les ceignit jadis, & de l'autre imprimant sur leur front le sceau ineffaçable de l'ignominie. Qu'ils lisent, qu'ils méditent, que sans cesse ils aient présentes à l'esprit les satyres amères, les invectives atroces que chaque siècle a vû accumuler au pied de leur simulacre abhorré; qu'ils les connoissent & ils craindront de leur ressembler, & ils craindront avec le jugement de la Postérité les crimes de la tyrannie.

(a)

La crainte d'une infamie éternelle, crainte si nécessaire à tous les hommes pour les détourner des grands crimes, & sur-tout à ces hommes qui se trouvent pour les grands crimes de grands encouragemens; la passion d'une éternelle gloire, passion si nécessaire en toute occasion pour exciter aux grands succès, & dans ces occasions sur-tout où l'on oppose aux grands succès de grands obstacles; voilà les deux effets que produit ce désir de transmettre son nom à la Postérité.

Quoi de plus favorable aux intérêts de la société, & quel sentiment plus précieux, plus sublime qu'un sentiment qui nous conduit à la vertu en même-tems qu'à la gloire? Malheur donc à quiconque voudroit l'étouffer dans le cœur des hommes. Il aura beau nous vanter l'amour de la Patrie, celui du devoir, celui de la Religion; est-ce rendre ces motifs moins puissans que d'y ajouter un motif de plus?

(a) *En même-tems qu'on montreroit aux Souverains l'image des méchans Rois, il faudroit aussi qu'on leur montrât celle des bons. S'il étoit un Prince, qui en voyant dans Tacite le tableau qu'il nous a laissé de l'affreux Tibère, ne craignît pas de lui ressembler, il le surpasseroit déjà. De même s'il étoit un Prince qui après avoir entendu tout le bien que la Postérité dit de Titus, ou tout celui qu'elle dira de Louis XV, ne désirât pas vivement d'obtenir comme eux le titre de Bien-Aimé, il ne mériteroit pas d'être Prince, il ne mériteroit pas même d'être homme.*

plus ? (a) Ce motif, dira-t-on, est purement imaginaire dans son objet ; qu'importe, s'il est aussi réel qu'utile dans ses effets ? Ne sait-on pas quel est en nous l'empire de l'imagination sur le sentiment ? Combien l'une peut nous tenir lieu de l'autre ? (b) Et un préjugé bienfaisant, s'il en étoit de tels, ne devroit-il pas être préféré à une vérité funette, supposé que la vérité pût l'être jamais.

Je finis par un vœu que l'amour de la Patrie & de l'humanité m'inspire : je voudrois que le mot de Postérité fût gravé sur les degrés de tous les Trônes du monde : en y montant les Souverains songeroient à y faire monter avec eux la vertu ; sur les Tribunaux & les murs de tous nos Aréopages : il y serviroit de règle à la Justice lorsque celle de la Loi lui manque, & d'appui à l'innocence lorsqu'elle manque de celui de la Justice ; sur les instrumens des combats & l'étendart des Guerriers : il soutiendrait, il redoubleroit sans cesse en eux avec le désir de vivre dans notre mémoire, le désir de mourir pour notre défense. Je voudrois qu'il fût gravé aussi à la tête de tous les Livres que nous méditons : à

Y 2 cc

(a) Cette réponse paroîtra concluante si l'on fait attention que dans la préférence que nous donnons à une chose sur l'autre, nous ne préférons pas pour l'ordinaire un motif à un motif, mais plus de motifs à moins de motifs.

(b) il est même des hommes en qui l'imagination est plus forte que le sentiment, & qui sont plus émus de ce qu'ils croient sentir, de ce qu'ils sentent en effet. Tous les Enthousiastes, tous les Fanatiques, tous les Visionnaires sont de ce nombre. L'imagination est notre qualité la plus dangereuse. Il est impossible de l'arrêter lorsqu'elle se précipite vers un objet qui l'a frappée ; mais il est très-possible & très-nécessaire de la détourner en lui proposant un objet plus frappant encore. Descendus des montagnes, des eaux accumulées se répandent dans vos plaines, détruisent vos moissons, portent par-tout le ravage & l'effroi. Vouloir en arrêter le cours, ce seroit folie. Que faire ? Leur creuser à côté un lit profond & rapide, où elles puissent se jeter & se rouler jusqu'à la mer sans nuire davantage à vos campagnes, & même en les fertilisant.

ce beau mot il n'en est qu'un que nous osons ajouter, celui de la vérité : Et plutôt à Dieu que tout ce qu'il y a de plus dans nos Ecrits en fût à jamais effacé ! Dans l'atelier & sur les ouvrages des Artistes ; ils ne les consacrent pas si souvent à l'intérêt, au vice, s'ils les consacrent plus souvent à la Postérité : A l'entrée de nos Académies & de nos Ecoles ; elles ne le deviendroient jamais de l'erreux ou du mauvais goût. Je voudrois enfin qu'il fût gravé dans le cœur de tous les hommes : ils trouveroient en eux un ressort de plus pour le bien, plusieurs ressorts de moins pour le mal ; les regards attachés sur l'avenir, ils se garderoient bien de perdre le présent ou d'en abuser : à l'amour déréglé & funeste des richesses, des honneurs, ils substitueront l'amour éclairé & utile de la gloire ; ils deviendroient le modèle de leurs contemporains en s'efforçant de devenir l'idole de la postérité.

Le mot principal du dernier Logogryphe est le *Lievre*. En voici un autre.

*Q*uoique je sois petit, j'ai maintes raretés ;
Les voici, Lecteur, écoutez.

D'abord je présente un grand vase
Puis un meuble long & connu,
Très-nécessaire dans la case
Surtout d'un homme à revenu.



J'enferme aussi toujours un corps solide & stable,
Un instrument qui réjouit
Certaine troupe infatigable,
Et ce que l'avare chérit.

Ce

des Princes &c. Novemb. 1762. 333

Ce n'est pas là tout le mystère,

Coupez mes pieds, voici le curieux :

Avant j'étois le fils, depuis je suis le père.

C'est ainsi qu'en partant je vous fais mes adieux.

ARTICLE II.

Contenant ce qui s'est passé de plus considérable en ESPAGNE , en PORTUGAL & en ITALIE, depuis le mois dernier.

LA garnison d'*Almeyda* , dont nous avons annoncé la reddition aux Espagnols , consistoit en 1500 hommes de troupes réglées & 2000 Payfans auxiliaires. Les troupes , comme on l'a dit , ne pourront servir sous leurs Drapeaux qu'après six mois du jour de la Capitulation signée. Les Payfans ont eu la liberté de se retirer où il leur convenoit , dans le terme de quatre jours. Il s'est trouvé dans cette Place , dont on a depuis rasé les fortifications , 83 canons de fonte de différens calibres & tous montés , 11 de fer , 9 mortiers de fonte pour des bombes , 31 petits de même métal pour des grenades , un autre de fer , 700 quintaux de poudre , une partie de fusils , bombes , balles , tentes de campagne & autres attirails de guerre , ainsi que des munitions de bouche & de guerre. Peu de jours après le siège fini d'*Almeyda* , le Marquis de Sarria , qui jusques-là commandoit en chef l'Armée Espagnole , a demandé & obtenu

sa démission, pour cause d'affoiblissement de sa santé dans ce Commandement. Il s'en est retiré avec une pension & les marques de l'Ordre de la Toison d'or. Le Comte d'Aranda le remplace à l'Armée.

Recueillant les faits petits & grands de ce qui se passe dans les deux Armées, qui ont été si long-tems sans opérer, on^e doit les présenter. Elles se font une guerre assez violente & l'on y voit des coups qui tiennent de l'acharnement. Rapportons les uns & les autres. Entremêlés, comme ils sont, on ne peut donner beaucoup d'ordre dans un tel narré.

Une division d'Espagnols & toutes les troupes auxiliaires de France, marchaient vers *Porto* dans le tems du siège d'*Almeyda*. Le Prince de Beauveau, qui les commande, informé que deux Prêtres Portugais attroupoient des Payfans & les animoient contre lui, les a fait arrêter & pendre sans forme de procès. Le reste des troupes Espagnoles qui ont été employées devant *Almeyda*, se portoit pour lors vers les Portugais. On en croyoit une Bataille prochaine, mais elle n'est point arrivée ; seulement quelques postes ont été enlevés. *Celorico* près de *Frejeda* en est un : quoiqu'avantageux il a été abandonné par terreur des Portugais. Le Brigadier Espagnol Don Alexandre O-Reilly, qui étoit allé le reconnoître le 28. Août, & qui, pour assurer sa retraite vers *Frejeda*, avoit poussé un détachement jusques aux hauteurs d'*Aberca* & fait passer le *Mondego* à sa Cavalerie, en a effrayé la garnison : elle lui a supposé des desseins qu'il n'avoit pas, & s'est retirée en hâte. Ce poste a aussi-tôt été occupé par une division d'Espagnols & de François.

Le

des Princes &c. Novemb. 1762. 335

Le jour précédent un Corps de trois mille hommes Portugais, est entré dans *Valence d'Alcantara*, tandis que Don Michel d'Irumberti, Maréchal de Camp, faisoit une reconnoissance sur la frontiere. Cinq Compagnies du Régiment de Milices de Seville & une de Dragons de Belgia s'y sont défenduës jusqu'au retour de Don Michel. Animés alors par cet Officier, elles ont redoublé d'ardeur, mais inutilement, parce que les Portugais & les Anglois leur étoient trop supérieurs. Elles ont dû subir la loi qu'on leur a prescrite de se rendre, & la Place a été occupée par ces derniers. Le Général Espagnol, un Colonel, un Adjudant-Major, deux Capitaines, trois Lieutenans, deux Sous-Lieutenans & 64 Soldats sont parmi les prisonniers ; c'est le Général Anglois de Burgoyne qui a fait cette expédition avec son Régiment & dix-sept Compagnies de Grenadiers. Il a attaqué la Ville avec force, y est entré l'épée à la main à la tête de son Régiment que commandoit le Colonel de Somerville. L'Infanterie de la garnison Espagnole, postée entre les maisons & les remparts, a fait grande résistance avant de se rendre. Il y a eu du monde tué & blessé de part & d'autre dans cette attaque ; mais ce qu'il y a eu de cruel, c'est que les Portugais & Anglois ont fait dans la Place un massacre du reste de la garnison, en alléguant pour cause de cette fureur, qu'elle y a combattu contre-eux, étant déjà maîtres des portes. On peut cependant observer dans ce cas que les Espagnols étoient dans un premier moment de surprise, & que les assaillans en nombre très-supérieur auroient pû les desarmer sans les passer au fil de l'épée. Don Michel d'Irumberti, qui a été fait prisonnier, se proposoit, en conservant

conservant *Valence d'Alcantara*, d'entrer au premier jour dans l'*Alemtejo*, Province entre le *Tage* & la *Guadiana*. Mais ce coup lui a manqué par sa défaite.

Comme les incursions ultérieures dans l'*Estramadure* étoient à craindre pour les Espagnols, par l'occupation de *Valence d'Alcantara*, qui est une Place considérable d'Espagne dans cette Province, un gros détachement est allé le 5. & le 6. Septembre sur les frontieres, afin de s'y opposer. Ce détachement est en deux divisions, commandées, l'une par le Lieutenant-Général Don Carlos de la Riva-Aguero, l'autre par le Maréchal de Camp Don Marcos de Mendoza. Et le 11. *Salvatierra*, dans la Province de *Beira*, s'est aussi rendu aux Espagnols, de même que le Château de *Segura*, par une Capitulation pareille à celle d'*Almeyda*. On a trouvé dans ces deux Places une artillerie assez nombreuse & des munitions diverses. *Penamacor* avoit été occupé par le Brigadier Don Joachim de Mendoza quelques jours auparavant. Il s'est trouvé dans cette dernière Place autant d'artillerie que dans les deux précédemment nommées. Pour la garnison, tandis qu'on rédigeoit la Capitulation, elle s'est échappée par les murailles à l'exception du Gouverneur, qui est un Colonel, & de la plus grande partie de l'Etat Major, qui se sont rendus prisonniers de guerre entre les mains du Comte d'Aranda. Mais il leur a été déclaré, que si cette garnison, ou pareil nombre d'habitans, ne se présentoit pas pour exécuter les points de la Capitulation qui les regardoit, lui de son côté se croiroit dispensé de tenir ceux qui avoient été accordés par Mr. de Mendoza. Le Comte d'Aranda a depuis transporté son

Camp

des Princes &c. Novemb. 1762. 337

Camp à *Cardeira*, trois lieues au-delà de celui qu'il occupoit précédemment sous *Aldea-Nova*. Toute son Armée a marché le jour suivant sur *Sabugal*, petite Ville de Portugal toujours dans la Province de *Beira*, pour regler de-là ses mouvemens sur ceux de son ennemie. Elle s'est depuis toute réunie à *Cassel-Branco*, à 14. lieues d'*Alcantara*, & qui n'est qu'à huit lieues du Camp des Portugais à *Abrantes*, la seule barrière qu'il leur reste à mettre entre les Espagnols & *Lisbonne*. Douze Bataillons François sont entrés en ligne le 15. dans *Castel-Branco*, & forment la gauche de l'Armée Espagnole, qui doit ensuite avoir continué sa marche. Elle pousse ainsi à présent ses opérations avec promptitude, tandis que celle de Portugal doit la laisser agir par impuissance de s'y opposer à cause du nombre inférieur. Ce sont des renforts qu'il lui faudroit de l'Angleterre; c'est-à-dire, des troupes en bien plus grand nombre que cette Couronne ne lui a envoyées; mais c'est à présent ce qui manque le plus dans la Grande-Bretagne, dont les Escadres y absorbent tous les sujets. D'ailleurs on commence à desespérer à *Lisbonne* que la Flotte de *Rio-di-Janeiro*, qui est celle par où l'on y tire les richesses du Brezil & le Royaume toute sa subsistance, puisse arriver cette année. Ces richesses manquant, le nerf manque pour continuer la guerre. L'Espagne, qui a ses fonds tout prêts, peut donc bien avancer dans cette conjoncture. On cherche tous les moyens néanmoins de se soutenir autant que possible en cet état de crise. Deux Ordonnances ont été publiées à *Lisbonne*, l'une pour enjoindre aux Sujets, sous peine afflictive, de déclarer dans quinzaine tous les effets qu'ils ont ou que d'au-
tres

tres, à leur sçu, peuvent avoir des Espagnols. L'autre porte, que tous les Officiers qui se trouvent actuellement dans les Places fortes du Portugal, de tel grade, même supérieur à ceux de Gouverneur & de Commandant, & de telle ancienneté de grade qu'ils soient, ont ordre d'obéir, sans hésiter, aux Gouverneurs & Commandans que Sa Maj. Portugaise a préposés à la garde de ces Places.

Les autres événemens à rapporter de la Cour de Lisbonne, ne sont d'aucune remarque. La mer ne présente pour l'intérieur de l'Espagne que ceux que voici. Le *St. Joseph* & le *St. Ignace*, Vaisseaux de la Compagnie des Caraques, & qui avoient à bord 20 mille fanegas de cacao, ont été attaqués le premier Septembre par deux Frégates Angloises sur la côte des *Asturies* à la vue d'*Aviles* & de *Pravia*. Mais aussi-tôt les Commandans de ces Vaisseaux, pour qui les Ports d'*Aviles* & de *Pravia* étoient trop peu profonds, en ont fait transporter à terre mille quintaux de cacao, ainsi-que leur argent; & après avoir mis le feu au *St. Ignace* & fait échouer le *St. Joseph*, ils se sont sauvés avec leurs équipages. Don Antoine Barcelo & son Lieutenant, qui dirigeoient quatre Chebecs & qui étoient sortis du Port de *Carthagene* sur la fin d'Août, ayant atteint trois Chebecs & une Galliotte d'*Alger*, les ont enlevés avec tous leurs équipages. Il s'est trouvé à bord de l'un de ces Bâtimens onze Chrétiens de 18 que les Barbares avoient fait esclaves dans une descente à *Benidonne*. Don Vincent Ferrer, montant un Chebec de six canons de 4 livres de balle & de 79 hommes, a attaqué sur la côte de *Barbarie* sept Bâtimens Mores de six canons & de 16 hommes

hommes chacun. Quatre se sont sauvés à la faveur des ténèbres, les trois autres ont été pris. Le combat a été si terrible que de 48 Barbares qui défendoient ces trois Bâtimens, quinze seuls étoient en vie lorsque Don Ferrer s'en est emparé. Quoique l'action eût duré depuis midi & demi jusqu'au soir, les Espagnols n'y ont eu qu'un homme tué & deux blessés.

Mais l'un des plus foudroyans événemens qui soit arrivé jusqu'à présent dans cette guerre pour l'Espagne, c'est celui de la perte de sa grande Isle de *Cuba*. Les Anglois la lui ont ravie. Par la prise de la *Havane*, qui en est la Capitale, elle est tombée en leur pouvoir après un siège également long & meurtrier, lequel a duré depuis le premier Juillet jusqu'au 30. du même mois pour le Fort *Moro* qui a été enlevé par assaut, & jusqu'au 13. d'Août pour la *Havane* qui a été renduë par Capitulation. Douze Vaisseaux de ligne, savoir, le *Tigre*, le *Reyna*, le *Soverano*, l'*Infante*, le *Neptune* & l'*Aquilon*, chacun de 70 pièces de canon, l'*Asia*, l'*America*, l'*Europa*, le *Conquestado*, le *San-Genaro* & le *San-Antonio*, tous de 64; trois Frégates la *Vinganza* de 24, la *Thetis* de 22, la *Marthe* de 18, & quelques Navires marchands, richement chargés pour l'Europe, sont compris dans la Capitulation qui est en 23 articles, trop longs à rapporter ici, & signée d'une part par Mr. Georges Pocock Chevalier du Bain Commandant de la Flotte Angloise, & le Comte d'Albemarle, commandant l'Armée Angloise dans l'Isle; & de l'autre part par le Marquis de Royal-Transport Commandant en chef de l'Escadre du Roi d'Espagne, & Don Juan de Prado Gouverneur de la Havane. La

La garnison Espagnole, en considération de sa défense héroïque tant au Fort *Moro* que sur les remparts de la *Havane*, a obtenu tous les honneurs de la guerre, deux pièces de canon fixées pour chacune, & six coups à tirer pour chaque Soldat. Les Officiers conservant leurs effets, leur argent & défrayés par Sa Maj. Britannique, ont été remis au Port le plus voisin de l'ancienne Espagne. Libre à l'Intendant de la Marine, au Commissaire des Guerres & aux autres Employés dans la régie des revenus de Sa Maj. Catholique, ayant rendu leurs comptes, de sortir de l'Isle s'ils le veulent. Les troupes marines d'Espagne qui ont servi à terre ont eu les mêmes honneurs que la garnison de la *Havane*, & à elles permis de sortir du Port & sous la direction de Don Gutierrez de Hivia, Commandant des forces navales Espagnoles en Amérique, & de se transporter avec leurs effets & leur argent à un autre Port de la domination d'Espagne &c. A l'assaut du Fort *Moro*, les Espagnols ont eu 130 hommes tués, 37 blessés, 310 faits prisonniers, parmi lesquels 16 Officiers, & 213 ou noyés ou morts de leurs blessures en gagnant la *Havane* dans des Chaloupes. La perte des Anglois n'y a été que de deux Lieutenans & 12 Soldats tués, & d'un Lieutenant, 4 Sergens & 23 Soldats blessés. Lorsque la *Havane* s'est rendue, sa garnison consistoit encore en trois Colonels, deux Lieutenans-Colonels, deux Sergens-Majors, quatre Aide-de-Camp, 17 Capitaines, 56 Officiers de moindre grade, 38 Sergens, 29 Tambours & 778 Soldats, les malades non compris. Les Espagnols ont perdu environ 600 hommes depuis le débarquement des Anglois dans l'Isle. Quant
à

des Princes &c. Novemb. 1762. 341

à ces derniers ils en font pour 11 Officiers tués, 19 blessés, 39 morts de maladies & 4 de blessures, & pour 1749 Bas-Officiers ou Soldats tués, blessés, morts de blessures ou de maladies. Ils ont trouvé dans la Place 102 canons de bronze, dont un de 42 livres de balle, quatre de 36, trois de 32, onze de 26, un de 15, trente-un de 12, six de 10, trois de 8, un de 7, quatre de 6, trois de 5, un de 4 & demie, & trois de 4 : 249 canons de fer, dont deux de 36 livres de balle, ving-cinq de 26, soixante-huit de 24, soixante-sept de 18, quarante-sept de 16, seize de 12, six de 11, & dix-huit de 8 : Neuf mortiers de bronze, dont un de neuf pouces de calibre, un de 8, trois de 5, & quatre de 4 & demi; deux mortiers de fer, dont un de 13 pouces & un de 12 : 537 quintaux de poudre, 4157 fusils de différens calibres; 125000 cartouches remplies; 500 grenades à la main, 30 quintaux de balles à fusil, 460 bombes vuides, 7603 boulets de canon de 24 livres, 1613 de 18, 5650 de 16, 1458 de 12, 80 de 8, &c.

C'est à ceci que nous nous bornerons ce mois-ci pour l'*Espagne* & le *Portugal*, mais nous rapporterons pour en finir l'article, une Lettre que le Corps des Nobles de l'Isle de *Majorque* vient d'adresser au Roi Catholique au sujet de la présente guerre. La voici.

SIRE, Le Corps de la Noblesse de votre Royaume de Majorque supplie Votre Majesté de confier à son zèle la défense de cette Isle; elle ne croit point au-dessus de ses forces d'y défier toute la puissance de ces autres insulaires qui osent outrager dans leurs papiers publics la Nation Espagnole. Quoiqu'une longue paix, ou du moins des courtes
guerres

guerres n'ayent pas permis à la Noblesse Espagnole de faire briller son antique valeur connue dans l'ancien & dans le nouveau Monde, souvent funeste aux Anglois mêmes; l'on pourra voir que cette humeur belliqueuse n'est pas éteinte parmi nous. Nous ne regardons comme vrai Gentilhomme que celui qui a acquis ce titre par des vertus personnelles, suivant toute la force de la signification du mot *Gentilhomme*; titre qui ne sauroit devenir héréditaire que par les seules vertus de nos Ayeux. Le seul avantage qu'ayent les Nobles d'extraction sur les autres Citoyens, c'est d'être plus étroitement obligés de donner des marques de cette vraie vertu militaire qui crée la Noblesse chez les Nations belliqueuses. Nos Concitoyens, qui n'ont encore pû trouver l'occasion d'acquérir le titre de Gentilhomme en défendant leur Patrie, brûlent de se signaler & de suivre l'exemple que leurs ancêtres leur ont laissé dans les précédentes guerres. Mais cette Isle ne leur paroissant pas un champ assez vaste pour leur courage, nous supplions Votre Majesté d'accepter la moitié de nos forces pour porter la guerre chez nos ennemis; avec l'autre moitié, nous serons en état de nous opposer à leurs efforts, s'ils sont assez téméraires pour en approcher; encore ceux qui seront chargés du soin de veiller à la défense de nos foyers, ne céderont-ils à leurs Concitoyens l'honneur d'aller combattre hors de leur Patrie, qu'à condition que d'une année à l'autre ils jouiront du même avantage; n'importe en quelle qualité, & sur quel élément; la gloire sera leur salaire. Des Citoyens qui ne briguent que des titres mérités pour parvenir à la Chevalerie & à la vraie noblesse, ne demandent qu'un champ ouvert. Les ennemis de Votre Majesté, SIRE, reconnoîtront que l'Espagne est un Vaisseau qui résiste à la tempête avec deux ancres, la Religion & les Mœurs. A l'exemple de nos peres à l'égard des Romains, nous osons exhorter Votre Majesté de n'accorder la paix à vos ennemis que le laurier de la victoire à la main. Y eut-il jamais de moment plus heureux pour augmenter la gloire de la Nation, en abaissant les Anglois qui cherchent insolemment à écraser toute l'Europe. Comme ils n'ont d'autres principes que

ceux

des Princes &c. Novemb. 1762. 343

ceux du Commerce, c'est-à-dire, cet esprit d'intérêt
fordide, ils font la guerre, sans l'aimer, à des Na-
tions belliqueuses, qui ne demandent pas mienx
que d'être provoquées à sortir de la modération
prescrite aux Peuples policés. L'or & l'argent s'épu-
iseront à Londres, comme ils s'épuiseront à Cartha-
ge; mais, ainsi-que dans l'ancienne Rome, la ver-
tu, la constance, la force ne s'épuiseront jamais
parmi nous. Vos ennemis, SIRE, se détruiront
eux-mêmes par la violence de leurs efforts, ou nous
les subjuguons, &c. &c.

L'Isle de *Majorque* est en partie peuplée de
Nobles, qui conservent toute la fidélité, la fierté
& le courage de leurs ancêtres, & sur-tout des peu-
ples dont ils sont descendus. Rien n'égale leur at-
tachement pour leur Souverain. On le reconnoit
aux traits couchés dans cette Lettre. Ils sont
braves & accoutumés à combattre presque tou-
jours contre les Corsaires de Barbarie qui infe-
stent leurs Côtes.

I T A L I E.

ROME. Un nouveau & long Consistoire
secrèt tenu le 3. Septembre par Clement XIII.
n'a roulé encore que sur les moyens propres à
obvier aux suites des Arrêts que les Parlemens de
France ont rendus & qu'ils rendent journellement
contre l'Institut des Jésuites. Tout le Sacré Collè-
ge a été de ce Consistoire. Sa Sainteté a fort à cœur
cette affaire, sur-tout pour ce qui concerne le
renoncement aux vœux. Peut-être dans peu
verra-t-on le parti que pendra le St. Siège dans
une cause de cette nature.

Il vient de paroître une nouvelle Constitu-
tion du Souverain Pontife, par laquelle Sa Sain-
teté autorise tous les Evêques à donner la béné-
diction

dition Papale dans leurs Diocèses , avec une Lettre circulaire pour leur adresser cette Bulle.

Par la médiation de l'Impératrice-Reine le petit différend entre le St. Siège & la République de Lucques a été terminé. Il est décidé que la Daterie de Rome assignera à un Ecclésiastique une pension sur l'Archevêché de Lucques ; mais que cet Ecclésiastique ne pourra être qu'un Sujet de la République. La Cour de Rome & la République de Genes vont aussi se trouver en réconciliation , par la même médiation.

VENISE. Le Prince Louis Rezzonico , neveu du Pape , élu Procureur furnuméraire de St. Marc , a fait le 27. Septembre son entrée publique en cette Ville avec une magnificence extraordinaire. Le soir & les deux nuits suivantes il n'y a eu que fêtes , feux d'artifices & illuminations à ce sujet. Ce Seigneur est Prince du Trône de l'Eglise & Grand Gonfalonier héréditaire du Sénat & du Peuple Romain.

GENES. Le Marquis de Lomellini ayant fini le 10. Septembre le terme de son Dogat qui est de deux ans , a quitté le même jour le Palais Ducal , & il est rentré , comme de coutume , dans l'Ordre des Sénateurs. Le lendemain le Grand Conseil assemblé pour lui donner un successeur a nommé quinze Sujets , que le Petit-Conseil a réduit à six , sur l'un desquels le Grand Conseil aura fait actuellement tomber son choix.

On apprend de la *Corse* , que les Mécontents qui étoient dans la Tour de Padollèlla , l'ont livrée aux troupes de la République , & que Mr. de Matra a reçu ordre de fortifier ce poste avec toute diligence. Cet Officier a formé un détachement qui doit se porter à *Tavagna*. La République commence ainsi à bien augurer du tour
que

des Princes &c. Novemb. 1762. 345
que prennent les affaires en *Corse*, d'autant plus
que le crédit de Mr. Paoli y diminué, & qu'il y
a des émeutes, des discordes entre les Mécon-
tens eux-mêmes.

Les Cours de *Naples* & de *Turin* ne nous
fournissent rien d'intéressant.

A R T I C L E III.

*Contenant ce qui s'est passé de plus confi-
dérable en RUSSIE & autres Pays
du NORD, depuis le mois dernier.*

RUSSIE. Plus de doute à présent sur l'af-
fermissement continué de Catherine II. sur
le Trône de cet Empire. La révolution qui en
a précipité son Époux, fait dans ce cas un
changement aux Constitutions intérieures de
l'Etat, en ce que cette Princesse y est étrangère
par naissance. Mais ayant reçu les homma-
ges de tous les Ordres, étant reconnüe Impé-
ratrice de toutes les Puissances, se faisant sacrer &
couronner; & cette dernière cérémonie devant
être dès-à-présent faite & exécutée dans l'an-
cienne Capitale de l'Empire, rien ne peut varier
sur ce point, à moins d'une autre révolution, à
laquelle nulle apparence & rien ne conduit.
Etant donc partie le 4. Septembre de *Petersbourg*
pour *Moscou*, Sa Majesté y est arrivée avec sa
nombreuse Cour & beaucoup de Seigneurs & de
Dames qui l'accompagnent. Le Grand Prince Paul-
Petrowitz son fils, avoit pris de huit jours les
devans sur elle, également avec une suite fort
grande. C'est le 12. ou le 14. d'Octobre qu'a
Z da

dû se faire le couronnement de la nouvelle Impératrice. On le fixoit pour l'un de ces jours lors de son départ, qui a été précédé par la signature de trois Ordonnances.

La premiere porte qu'on restituëra au Clergé les biens & les fonds qui lui avoient été ôtés sous le regne du dernier Souverain. La seconde supprime le Collège d'Oeconomie & rappelle les Magistrats ou Officiers nommés pour gerer les biens des Ecclesiastiques. Dans la troisieme, Sa Majesté crée une Commission particuliere, qui sera composée de Membres tant Ecclesiastiques que Séculiers, qui feront leur relation à l'Impératrice même & qui sont chargés de dresser une Constitution, par laquelle le Clergé soit enfin à l'avenir établi sur un pied solide, & tel que l'Empereur *Pierre le Grand* avoit désiré de le voir, mais en même-tems, suivant les intentions de la Souveraine, tel que les Loix des Ecclesiastiques peuvent le permettre. C'étoit-là un rétablissement nécessaire pour s'affectionner le Clergé & les Peuples. L'Impératrice en a senti toute la conséquence.

Ce qu'a de plus réglé cette Princesse, ce qu'elle a déclaré, ce qu'elle a ordonné, avant de se mettre en route, & depuis ce qu'on a marqué de son regne dans notre Journal du mois passé, c'est la nomination du Felt-Maréchal Comte de Munich au Gouvernement de *Petersbourg*, d'avoir donné ses audiences à tous les Ambassadeurs, Ministres, Députés de toutes les Cours, de tous les Etats & de toutes les Villes qui étoient à *Petersbourg* & qui y sont venus pour la complimenter sur son avènement à la Couronne des Russes. Il n'y a que le Baron de Brezeuil, arrivé à *Petersbourg* comme Ministre de France,

France, qui ne se soit point présenté à l'audience, à cause d'un point de cérémonial, sur lequel on n'étoit pas encore tout-à-fait d'accord.

Dès le 31. Août Sa Majesté Impériale avoit fait publier un Manifeste, bien honorable au Comte de Bestuchef-Rumin, ci-devant Chancelier de l'Empire. Elle l'y déclare « non-seu-
lement rétabli dans tous ses biens, honneurs
& dignités, mais que ce Seigneur n'avoit ja-
mais mérité la disgrâce dont on l'a accablé
sous le regne de l'Impératrice Elisabeth : Que
le prétendu crime dont on l'avoit chargé
étoit d'avoir tenté d'aliéner l'affection de
cette Princesse pour le Prince de Russie, de-
puis Empereur sous le nom de Pierre III,
sans doute parce qu'il l'avoit informé de quel-
ques menées contraires au bien de l'Etat :
Que ce qui auroit pû passer pour un service
signalé rendu, si on eût voulu le bien appro-
fondir, devint un crime par le crédit de l'Hé-
ritier au Trône, & que l'accusateur fut la
victime de l'accusé. »

Il y a aussi dans le public un Manifeste apo-
logétique en faveur du Duc de Biren, & d'un
discours prononcé par ce Seigneur aux pieds de
l'Impératrice, pour la remercier de la restitu-
tion qu'elle a bien voulu lui faire de ses Do-
maines confisqués, & de sa haute protection.
Mais ce qui est sur-tout favorable au Duc, c'est
la part que prend Sa Maj. Impériale à ce qu'il
soit remis en possession des Duchés de *Cour-
lande* & de *Semigalle*. Elle s'intéresse si fort au
bien de ce Seigneur rappelé de la *Siberie*, qu'elle
a fait une Lettre au Roi de Pologne Electeur
de Saxe pour engager ce Prince à lui rendre
l'investiture de ces Duchés, dont le Prince

Charles, fils de Sa Maj. Polonoise, a été mis en possession : Et tout concourt à seconder dans ce but les intentions de l'Impératrice. La Noblesse du pays le témoigne en partie. Voici un extrait de la Lettre dont nous faisons mention.

TRES-HAUT ET TRES-PUISSANT ROI ET
ELECTEUR, TRES-AIME' FRERE, AMI
ET VOISIN.

Votre Majesté & la République s'étant souvent & vivement intéressées à faire rendre la liberté au Duc Ernest-Jean, c'est une preuve manifeste que ce Duc n'est coupable de félonie ni contre Votre Majesté ni contre la République. Les motifs qui s'opposent à ce que ce Duc sortit de l'Empire de Russie, n'existent plus aujourd'hui; & *par amour pour la justice*, qui est la base de toutes mes actions, j'ai résolu de le rétablir dans la jouissance de tous ses biens. J'espère que Votre Majesté sera également disposée à lui faire restituer ses Fiefs & Duchés.

En conséquence, je prie Votre Majesté de prendre au plutôt sur cet objet les arrangemens & les mesures nécessaires. Au reste, c'est avec plaisir que j'assure Votre Majesté de la considération sincère avec laquelle je suis de Votre Majesté la fidèle Sœur & Amie, *signé*, CATHERINE.

A *St. Petersbourg* le 3. Août 1762.

Nous faisons suivre la réponse du Roi de Pologne, datée de *Varsovie* du 3. Septembre, à cette Lettre. Elle porte ce qui suit.

TRES-HAUTE, TRES-PUISSANTE IMPERATRICE,
TRES-CHERE ET INTIME SOEUR, AMIE ET
VOISINE.

La Lettre de Votre Majesté, en date du 3. Août, m'a été rendue par le Chancelier de ma Couronne. Quelle a été ma surprise & ma sensibilité, lorsque j'ai vu qu'après les plus solennelles & les plus irrévocables déclarations des glorieux Prédécesseurs de

Votre

des Princes &c. Novemb. 1762. 349

Votre Majesté, & malgré les dispositions légales & les arrangemens sacrés qui ont dû les occasionner. Votre Majesté révoquoit en doute mes droits de Souveraineté, & ceux de ma Famille sur les Duchés de Courlande & Semigalle.

Il est impossible de croire qu'on ait présenté à Votre Majesté, sous leur véritable aspect, les déclarations de l'Impératrice Elisabeth, ainsi que les causes légitimes & les circonstances qui m'ont autorisé à disposer du Fief de Courlande, qui dépend de moi & de ma Couronne, comme j'en ai disposé en effet. J'en appelle aux motifs incontestables qui sont énoncés dans le diplôme d'investiture de mon fils, actuellement Duc de Courlande, & à l'exposé que mes Ministres ont déjà remis au Résident de Votre Majesté.

L'intention de Votre Majesté n'est pas plus de prescrire des bornes à l'exercice des droits indépendans de toute Puissance qui me viennent de Dieu, & qui m'appartiennent ainsi qu'à ma Couronne, que de permettre qu'on en assigne à sa propre autorité; ce seroit même offenser son équité, ses lumières & sa magnanimité, que de soupçonner qu'elle voudrât être la cause qu'un des plus anciens Alliés de son Empire reçût le coup le plus sensible qu'il soit possible de porter à son cœur paternel. J'attends donc de la justice de Votre Maj. Imp. qu'elle voudra bien renvoyer le ci-devant Duc de Biren à moi & à la République, comme aux seuls Souverains & Juges des droits qu'il prétend avoir. Je la prie en même-temps de supprimer entièrement les mesures inattendues & fâcheuses qui ont été prises, & de faire en sorte qu'on ne mette en usage que des moyens d'accommodement amiables, qui seuls doivent avoir lieu entre des Etats amis & voisins. Elle ne peut m'obliger d'une manière plus sensible qu'en prenant sur cet objet les sentimens & les résolutions que j'attends de sa justice. Je suis de mon côté dans l'intention la plus constante de rester avec la plus parfaite estime & le plus entier dévouement, de Votre Majesté Impériale le très-fidèle Frere Ami & Voisin,

Signé AUGUSTUS REX.

A Varsovie le 3. Septembre 1762.

A cette réponse étoit jointe la copie d'une déclaration, remise entre les mains du Grand Chancelier de Pologne en 1758, par Mr. de Gross, Envoyé Extraordinaire de la seüe Impératrice de Russie, Elisabeth, conçûe en ces termes.

En conséquence de la demande qui m'a été faite par S. Ex. Mr. le Grand Chancelier de la Couronne de (de Pologne) de lui communiquer par écrit les ordres dont je suis chargé par ma Cour, tant en faveur de S. A. R. Mgr. le Prince Charles, que relativement au ci-devant Duc de Biren & à ses fils, j'ai l'honneur de faire connoître à S. Ex. Mr. le Grand Chancelier, que, par rapport à ce dernier, les intentions de Sa Maj. l'Impératrice sont invariables, que ses intérêts & des raisons d'Etat essentielles ne lui permettent point de consentir au rétablissement de Mr. de Biren ou de ses fils dans le Duché de Courlande, & qu'au contraire Sa Maj. Imp. regardera comme une chose aussi agréable pour elle qu'utile à la République même, l'élection de S. A. R. Mgr. le Prince Charles, laquelle, en donnant à la Courlande un nouveau Souverain, la rétablira dans son ancienne forme de Gouvernement. C'est sur ces motifs immuables que je suis autorisé à décliner & à rejeter constamment toute proposition qui pourra être mise en avant pour procurer la délivrance de Mr. Biren & de sa famille, & nuire à l'élection désirée de S. A. R. Mgr. le Prince Charles.

Fait à Varsovie le 23. Octobre 1758.

Signé, G R O S S.

Ainsi voilà les prétentions en litige des deux concurrens possesseurs des Duchés de Courlande & de Semigalle, qui se trouvent peut-être ensemble à Mittau, le Duc de Biren étant parti le 3.

Septembre

des Princes &c. Novemb. 1762. 351

Septembre pour s'y rendre, après avoir eu, comme Duc de Courlande, une audience publique & très-solemnelle de l'Impératrice & du Grand Duc. Etant arrivé le 14. à *Riga* il descendit au Palais Impérial où il a été reçu avec tous les honneurs qu'on a coutume de rendre aux Souverains, par le Gouverneur, les Généraux & le Corps de Régence qui l'ont complimenté; & le lendemain quarante Gentilhommes de Courlande sont aussi venus lui présenter leurs obéissances. Mais la fermentation est générale en Courlande. Plusieurs Districts y reconnoissent pour Souverain le Duc de Biren, d'autres tiennent le parti du Prince de Saxe; le reste, dans l'attente d'une prochaine révolution, demeure incertain. Des troupes Russes doivent passer à *Mittau* & y demeurer en garnison.

Comme toute guerre est finie pour la Russie par sa paix confirmée avec la Prusse; toute l'Armée qui agissoit contre cette dernière Puissance étant séparée, vingt-sept Régimens d'Infanterie & trois de Cavalerie qui en étoient, se tendent en *Livonie*, quatre de Cavalerie à *Tula* & *Kaluga*, deux d'Infanterie dans les environs de *Moscou*, le reste de l'Infanterie entre *Moscou*, *Plotsko* & *Smolensko*, & le surplus de la Cavalerie, ainsi que les Hussars en *Ukraine*.

P O L O G N E.

La Diète générale du Royaume fixée au 4. Octobre, qui par conséquent doit être en activité depuis ce jour, ou peut-être déjà séparée, a été précédée, comme de coutume, des Diétines dans les Palatinats, dont quelques-unes se sont terminées heureusement, par la nomination de
leurs

leurs Nonces ; plusieurs autres au contraire ont été rompus , même avec effusion de sang : il y a eu des Députés sabrés dans celles de *Plock* & de *Zacrockzin*. Ainsi toujours discorde & peu d'apparence qu'une Diette générale sorte une fois l'effet désiré que demande la Patrie. Les frontieres de l'*Ukraine* ont été allarimées pendant plus de deux mois par le Kan des Tartares, toujours menaçant, toujours à la tête d'un Corps redoutable, & voulant que ses Sujets lésés par ceux du Prince Lubomirski reçussent un dédommagement complet. Mais à présent il paroît appaisé sur les prétendus torts dont il cherchoit vengeance, par une somme de 200000 florins que le Prince lui a fait remettre, & dont on croit que la République lui tiendra compte, au moins en partie, ce sacrifice étant fait pour l'intérêt commun de l'Etat.

Quant aux affaires des Etats Patrimoniaux du Roi, & sur lesquels Sa Majesté avoit réclamé les bons offices de l'Impératrice de Russie, cette Souveraine lui a fait remettre une note portant en substance ce qui suit.

Sa Majesté Impériale compatit sincèrement au malheureux état où se trouvent les Domaines Electoraux du Roi ; & , touchée des tristes nouvelles dont Mr. le Résident lui a fait part, elle fera faire sans délai les représentations les plus fortes à Sa Maj. l'Impératrice-Reine & à Sa Maj. Prussienne. Elle engagera ces deux Puissances à retirer leurs Armées des Etats de la Saxe jusqu'à la paix générale, & à évacuer non-seulement la Résidence Electorale, mais encore tous les pays qui en dépendent. D'un autre côté on donnera aux deux Puissances en guerre des assurances suffisantes, que les frontieres des Domaines respectifs
de

des Princes &c. Novemb. 1762. 353
de l'Autriche & de la Prusse ne seront point inquiétées du côté de la Saxe & des Pays qui en dépendent. Pour cet effet les Etats de la Saxe seront occupés par les troupes Saxonnnes, dont cependant le nombre ne pourra être assez considérable pour donner de la jalousie ou des soupçons à l'une ou à l'autre des deux Puissances belligérantes.

D A N N E M A R C.

Les deux points de difficulté, dont nous avons fait mention le mois dernier, sont levés & applanis. L'un étoit d'un Corps de troupes Françoises ci-devant au service de la Suede & qui est entré dans celui de Dannemarc; l'autre que des Soldats Danois, déserteurs ayant passé l'Elbe avoient été engagés à *Harbourg* par des Officiers Anglois. Il n'en est donc plus question. Comme la rupture apparente avec la Russie pour une partie du *Holstein* ne subsiste plus pareillement, Sa Majesté Danoise a reformé le Corps de troupes legeres & celui des Chasseurs de la dernière création : elle a aussi réduit à moins de compagnies le Corps du Colonel Favin. Mais pour donner des marques de bienveillance aux Officiers de ces trois Corps, elle leur a assigné des pensions proportionnées aux appointemens dont ils jouissoient, & leur a promis de les employer dans d'autres Régimens, à mesure qu'il s'y trouvera des places vacantes. Et pour se dédommager des fraix auxquels l'Armée Russe de Pierre III. l'a nécessitée en s'approchant du *Holstein*, elle vient d'imposer à quatre sols par mois tous ses Sujets sans distinction, Nobles & Roturiers, Maîtres & Domestiques, Gens en charges & non employés.

ployés. Des Commissaires sont établis pour faire exécuter cet Edit, qui a commencé d'avoir lieu au premier de ce mois de Novembre, & qui ne finira que lorsque le Roi aura recouvré les dépenses qu'il a faites pour soutenir la guerre contre les Russes, que la révolution arrivée en Russie a dissipée. Pour les troupes du Holstein, qui s'étoient embarquées à Kiel pour *Petersbourg* peu de tems avant cette révolution, elles sont toutes rentrées dans le Port d'où elles avoient fait voile. Et le Prince Georges de Holstein qui avoit été arrêté à *Petersbourg*, est à présent à *Hambourg* : il administre, comme on l'a dit, les Etats du Prince Paul-Petrowitz, fils du Czar défunt Pierre III.

La *Suede* rentrée en paix, comme le *Danemarck*, ne présente rien de remarquable.

ARTICLE IV.

Contenant ce qui s'est passé de plus considérable en ANGLETERRE & en HOLLANDE, depuis le mois dernier.

NONOBSTANT les fortes apparences d'une paix prochaine, dont s'occupent également les deux Cours de Londres & de Versailles, on travaille toujours dans les Ports de la Grande-Bretagne à préparer pour la mer tous les Vaisseaux de guerre qui s'y trouvent; & non-seulement on continué d'engager des Matelots, mais on recommence à enlever pour le service du Roi tous ceux des bords de la *Tamise* employés à la Marine marchande. Mêmes précautions,

on

on le sçait, du côté de la France, & autant que le lui permettent ses forces navales. Les deux Cours n'en concourent pas moins de la meilleure foi au grand ouvrage de la pacification, qui seroit peut-être déjà consommé, sans la liaison qu'a leur différend avec les débats de plusieurs autres. On n'hésite pas de divulguer, pour ce cas, même de l'insérer dans les Papiers publics de Londres « Que l'Angleterre a re- « quis & sollicité envain le Roi de Prusse à faire « des propositions acceptables à l'Impératrice- « Reine, afin que dans le Traité à conclure « avec la France, il ne fût pas question de l'es- « pece des secours que la Grande-Bretagne & la « France, une fois réconciliées, pourroient « fournir à leurs Alliés demeurans en état de « guerre : Et que Sa Maj. Prussienne s'arrêta à « ne vouloir céder aucune partie de la Silesie, « & à n'entendre à nul dédommagement pour « le Roi de Pologne Electeur de Saxe. D'un « autre côté on peut se persuader que la France « ne traite avec l'Angleterre que de concert avec « l'Espagne, & que cette dernière Couronne « met à profit la circonstance pour regler en « même-tems ses difficultés avec l'Angleterre & « ses différends avec le Portugal. »

Cette affaire se traite à *Paris*, d'où le Duc de Bedford, Négociateur Anglois pour la Paix, comme l'est à *Londres* le Duc de Nivernois pour le Roi Très-Chrétien, envoie à la Cour de fréquens Couriers, dont les dépêches renferment ce qui a du rapport aux intérêts de l'Espagne dans la guerre présente. Les dernières portent que le Roi Catholique étant comme le Roi Très-Chrétien dans des dispositions favorables à la paix, il compte beaucoup sur le bon succès de
sa

la négociation. Le Duc de Nivernois, qui à l'accueil le plus favorable du Roi & du Ministère, dépêche aussi à *Paris* des Couriers, par lesquels il rend compte à sa Cour de leurs sentimens sur certains articles qu'il ne seroit guères possible de régler dans les préliminaires déjà posés, & sur ce qui concerne une prochaine suspension d'armes en Allemagne pour l'Electorat d'*Hanovre*.

Mais l'événement, quoique prévu, de la prise de la *Havane*, ne fera-t-il pas dicter des clauses, quant à l'Espagne, auxquelles cette Couronne aura peine de souscrire ? On ne le pense pas. L'Espagne pouvoit s'y attendre de la célérité & de la force des envois dans l'Isle de *Cuba*, partis des Ports Britanniques pour la réduire, & ne pouvoit compter sur une jonction d'Escadre Françoisë à la sienne pour faire avorter le dessein qu'elle savoit être formé contre ce Continent. Ce point étant donc décidé, l'on croit au contraire que les articles du Traité en trouveront moins d'obstacles.

Ce fut le 29. Septembre au soir qu'arriva à *Londres* la nouvelle de cet événement, par deux Capitaines, Nugent & Hervey, dépêchés par le Comte d'Albemarle & l'Amiral Pocock, l'un au Comte d'Egremont, Secrétaire d'Etat, l'autre à Mr. Cleveland, pour l'Amisauté. N'ayant pas donné le détail du siège, on en verra l'essentiel dans les deux Lettres de ces Messieurs, dont voici la traduction.

J'ai l'honneur d'informer Votre Excellence que le 13. de ce mois (d'Août) la Ville de la Havane, avec ses dépendances, ainsi que les Vaisseaux de guerre de son Port, s'est soumise aux armes du Roi par capitulation.

Votre

des Princes &c. Novemb. 1762. 357.

Votre Ex. verra ci-jointe une copie de la Capitulation, divers détails & la suite du journal du siège du Fort Moro, qui a été pris d'assaut le 30. du mois dernier, & avec tant de gloire pour les troupes de Sa Majesté & pour le Général-Major Keppel, Commandant à l'attaque, que, si je n'en faisois pas une mention spéciale à Votre Excellence, je serois coupable d'injustice. Notre mine sauta à près d'une heure. Une colonne de Soldats pouvoit entrer de front par la brèche. L'ennemi, qui en garnit aussi-tôt toute l'étendue, parut être résolu de la défendre; mais cédant de prime abord de l'impétuosité de l'assaut, il se retira & l'Erendart de Sa Majesté fut arboré sur un Bastion.

Je n'ai point expédié à Votre Excel. un Exprès particulier avec cette nouvelle, parce que je me suis flatté que la reddition du Fort Moro ne tarderoit pas à être suivie de celle de la Havane.

En effet, le 11. au matin, sur un signal du Fort, nos batteries ont tiré contre la Ville & le Fort Punta. Les canons & les bombes, très-bien servis par les Artilleristes & par les Marins, ont joué avec tant de succès qu'en moins de six heures les batteries du Fort Punta & du Bastion septentrional de la Place se sont tués; le Gouverneur a fait arborer le Pavillon blanc, battre la chamade; &, dans le dessein de convenir des articles d'une Capitulation, proposer une suspension d'armes de 24 heures.

J'ai envoyé sur le champ à Mr. Pocock sur le Vaisseau le Namur, pour lui donner part de la proposition du Gouverneur. Cet Amiral s'étant ensuite rendu à mon Quartier, nous sommes convenus de suspendre toute hostilités jusqu'à midi du 13.

Dès le 10. j'avois fait sommer le Gouverneur; & sa réponse, aussi civile que décente, avoit été qu'il se défendrait jusqu'à l'extrémité.

Depuis le débarquement de l'Armée dans l'Isle, les Officiers & les Soldats ont essuyé courageusement & même avec joye des difficultés & des fatigues qui ne sauroient se rendre. Ils méritent mes plus grands éloges. Je dois prier ici Votre Excel. d'informer à la première occasion Sa Majesté de l'obligation dont je suis redevable au zèle dans le service & au puissant secours du Lieutenant-Général

Elliot

Elliot, des autres Officiers-Majors qui me sont subordonnés, de tous les Officiers & Soldats de l'Armée, & de tous les Officiers & Matelots de la Flotte. Notre bonheur consistera à obtenir l'approbation de Sa Majesté.

Mr. Pocock & le Chef d'Escadre Keppel se sont beaucoup distingués; & je puis dire qu'aucune force combinée n'a jamais opéré avec plus d'harmonie que la leur dans cette entreprise; ce qui a infiniment contribué au succès.

Le Capitaine Nugent, l'un de mes Aides-de-Camp, & qui a l'honneur de remettre ces dépêches à Votre Excellence, lui fera le récit des particularités dont elle souhaitera d'être instruite. Il a été vraiment actif. Il s'est trouvé à toutes les affaires d'importance qu'il y a eu ici depuis le débarquement des troupes. C'est un jeune homme de mérite & je supplie Votre Excel. de le recommander au Roi. Il a avec lui deux Drapeaux Espagnols qui ont été pris dans le Fort Moro.

Mr. le Colonel Carleton, qui, depuis le départ du Lord Rollo, remplissoit les fonctions de Brigadier, a eu le malheur d'être blessé le 22. Juillet, lorsque les Espagnols faisoient une sortie; mais il avance heureusement dans sa guérison.

Il est de ma justice de déclarer que, si je n'eusse pas cru que la nouvelle, étant rapportée au Roi par un de ses propres Serviteurs lui en seroit plus agréable, j'aurois envoyé en Angleterre le Major Fuller mon premier Aide-de-Camp. Je suis, &c.

A L B E M A R L E.

*Autre de
l'Amiral
Pocock à
Mr. de Cle-
veland
pour l'A-
mirauté.*

Je vous prie, Monsieur, de vouloir bien assurer Leurs Excellences, que c'est avec beaucoup de satisfaction que je les félicite maintenant du succès important des armes de Sa Majesté dans la réduction de la Havane & de ses dépendances.

Le 30. du mois dernier, après un siège de 29. jours, le Fort Moro s'est rendu. Il en a coûté plus de mille hommes aux Espagnols pendant le siège, & le brave Officier Don Louïs de Valasco, Capitaine d'un de leurs Vaisseaux de guerre & Gouverneur de ce Fort, y a été mortellement blessé, en défendant ses Drapeaux sur la brèche, l'épée à la main.

main. Le 11. de ce mois , le Gouverneur de la Havane a demandé à capituler , ce qui lui a été accordé ; & les articles de la Capitulation étant arrêtés , on les a signés de part & d'autre (la copie en est ci-incluse) & nous nous sommes mis en possession , le 14 , du Fort Punta , & de la part de la Ville par terre. Douze grands Vaisseaux de ligne , dont trois , ainsi qu'un Vaisseau de registre , avoient été coulés à fond à l'entrée du Port , sont en même-tems tombés au pouvoir du Roi. Il y en a neuf propres à faire voile. Deux sont encore sur les Chantiers. Ce coup , je l'espère , deviendra de plus en plus terrible pour l'ennemi , lui étant sur-tout porté au commencement de la guerre , & il se verra bientôt contraint d'abandonner , dans cette partie du Nouveau Monde , les autres possessions qu'il y a , & contre lesquelles toutes nos entreprises peuvent réussir maintenant. Quoiqu'il en soit de ma réflexion sur les conséquences de ce succès , je dois encore vous parler de la découverte du Port de Mariel , à sept lieues sous le vent de la Havane , dont nous nous sommes rendus maîtres , malgré les efforts des Espagnols pour nous en empêcher , & les Vaisseaux qu'ils avoient fait échouer à l'entrée de ce Port. Nous y avons depuis envoyé , crainte de mauvais tems que nous essuyons déjà , une centaine de Bâtimens de transport & quelques Vaisseaux de guerre.

Il seroit aussi impossible que superflu de décrire ici la bonne harmonie qui a regné sans interruption entre l'Armée & la Flotte , depuis le jour du débarquement. Ce seroit , en vérité , leur faire injustice que de les désigner comme deux Corps ; puisque , mettant toute leur gloire dans le service du Roi & de l'Etat , ils se sont entièrement rapprochés de l'unité par leur constante & joyeuse émulation. Je saisis avec plaisir l'occasion de rendre justice au mérite distingué du Chef d'Escadre Keppel qui , posté du côté de Coxemar , y a exécuté avec le plus grand zèle & la plus grande activité sa partie de l'entreprise. Je dois enfin répéter que , dans tout ce qui s'est trouvé de leur ressort , les Officiers & les Marins de la Flotte du Roi , ont montré tant d'ardeur qu'ils sont au-dessus de mes éloges.

Je prends maintenant la liberté de renvoyer Leurs
Excellences

Excellences au Capitaine Hervey, chargé de ces dépêches, pour le détail des particularités de l'expédition. Cet Officier de mérite s'y est très-fort signalé. Par cette raison, je me crois obligé de supplier Leurs Excellences de vouloir bien le recommander à Sa Majesté. Je suis &c. G. POCOCK.

Le canon du Parc & celui de la Tour ont annoncé d'abord ces importantes nouvelles au Peuple. Il y a eu gala à la Cour le 30 & le Roi y a été complimenté. Le 3. Octobre on a rendu des actions de grâces à Dieu sur la nouvelle conquête. Le Lord Maire, les Echevins & le Corps des Bourgeois ont fait le lendemain leurs complimens au Roi, & toutes les Villes & Communautés des trois Royaumes ont suivi cet exemple.

Ce qui se présente encore d'un bon augure pour le succès des négociations de Paix, c'est que l'on renvoie dès-à-présent en France une grande partie des prisonniers François qui sont dans le Royaume; que le Chef d'Escadre Young a quitté sa station à la hauteur du *Havre* & il est revenu à *Ste. Helene*, que plusieurs Vaisseaux de guerre grands & petits ont reçu ordre de se tenir prêts à mettre à la voile, destinés, comme on le croit, pour aller dans les différentes parties du monde notifier la suspension d'armes que l'on suppose sur le point d'avoir lieu entre les Couronnes de France, d'Espagne & d'Angleterre; & qu'on attend de *Madrid* à *Londres* une personne caractérisée, pour venir traiter avec le Ministère sur les articles à regler entre les deux Cours par rapport à l'*Amérique*. Cependant les mesures pour la guerre maritime ne sont pas contremandées; on les continuera vraisemblablement jusqu'à ce que l'on soit plus certain qu'on

ne l'est encore de l'admission réciproque des articles posés, qui doivent rendre solide le grand & salutaire ouvrage de la Paix générale. Conséquemment les Villes de la *Nouvelle-York*, d'*Halifax* & autres de l'*Amérique* ont été mises en bon état de défense, pour le cas où l'Escadre Françoisse, qui a attaqué & pris l'Isle de *Terre-Neuve*, s'avisât de faire des tentatives contre ces Places. Du reste, il ne s'agit pour le présent d'aucune entreprise, quoique le Duc d'York eut de nouveau mis en mer de *Spithead* avec les Vaisseaux de guerre la *Princesse-Amélie* de 80 canons, & le *Magnanime* de 74. Ce Prince est allé joindre l'Escadre de l'Amiral Hardy, qui a fait voile de *Plymouth* le 12. Septembre, montant le Vaisseau de guerre le *Héros* de 74 canons, auquel sont joints le *Prince d'Orange* & la *Révanche* chacun de 70 & l'*Achille* de 60. C'est, dit-on, pour tâcher d'intercepter l'Escadre Françoisse de *Terre-Neuve* & de plusieurs Vaisseaux de *St. Domingue* richement chargés, au-cas que la suspension d'armes pour la mer n'ait pas encore véritablement son exécution. Le Chef d'Escadre Spry, qui avoit relâché à *Plymouth*, a remis aussi à la voile dans le même dessein, ainsi qu'on le publie. Les prises en mer ne laissent pas en attendant de continuer au grand détriment du commerce des deux Nations Angloise & Espagnole. Tous les mois on en voit des listes plus ou moins longues. Celles des Anglois portent à présent au plus sur celles des François. Mais ceux-ci ont enlevé d'un coup aux premiers cinq Bâtimens de transport chargés de mille hommes de la *Nouvelle-York* qui se rendoient à la *Havane* durant le siège, & qui ont été conduits

au *Cap-François* par une Frégate de l'Escadre du Marquis de Blenac.

Le Parlement a été prorogé de nouveau jusqu'au 4. de ce présent mois de Novembre.

Toute la Cour étant partie le 21. Septembre pour *Windsor* Bourg à cinq lieues de *Londres*, le Roi y fut reconnu le jour suivant Souverain Grand-Maitre de l'Ordre de la Jarretiere dans la Chapelle de St. Georges. Le Prince Guillaume, frere de S. M. & le Comte de Bute furent ensuite installés Chevaliers du même Ordre. On n'a peut-être vû dans aucune de ces cérémonies plus de pompe, plus de magnificence. Le Bonnet du Roi étoit orné de brillans d'un prix inestimable, & son Manteau de très-gros diamans : l'Etoile, l'Epée, la Jarretiere & les autres marques de l'Ordre étoient aussi très-superbes. La piece de Corps que portoit la Reine est estimée 50000 livres sterlings. Après la cérémonie Leurs Majestés dînerent à des tables au haut du grand Salon. Les Chevaliers de l'Ordre dînerent à la droite du Roi, les Ministres étrangers & la principale Noblesse à sa gauche. A une heure après-midi l'on fit une décharge du canon du Château à l'occasion de l'anniversaire du Couronnement de Leurs Majestés, & le soir il y eut par toute la Ville illuminations, feux d'artifices &c.

Toutes les actions haussent à cause de l'apparence de la Paix.

L'Isle de *Terre-Neuve* est reprise sur les François. La nouvelle vient d'en arriver.

H O L L A N D E.

On n'eut pas plutôt en ce Pays la nouvelle de la *Havane* prise par les Anglois, que tous les fonds y sont montés, comme en Angleterre, par l'espérance où l'on est que l'Espagne en sera
plus

des Princes &c. Novebm. 1762. 263
plus disposée à la paix. Ce qui ajoute d'ailleurs au Commerce florissant que les Sujets de la République des Provinces-Unies ont pû faire par la neutralité de l'Etat pendant cette guerre, c'est un ordre du Roi Catholique envoyé à l'Intendant de la Marine de *Cadix* & aux Intendans des autres Départemens de la Monarchie d'Espagne, de n'arrêter aucun Vaisseau Hollandois chargé de marchandises qui appartiennent à des Sujets de la Grande-Bretagne, parce que les Anglois, est-il dit dans cet ordre, en agissent de même à l'égard des Bâtimens de la République sur lesquels ils trouvent des effets pour le compte de l'Espagne, & que d'autre part les Traités qui subsistent entre Sa Maj. Catholique & les Etats Généraux obligent à cette conduite. Néanmoins, porte encore cet ordre, si quelque Navire Hollandois est reconnu en contrebande, il sera conduit dans un des Ports d'Espagne, d'où, après avoir fait ses marchandises prohibées, il pourra remettre à la voile.

Le Marquis d'Avrincourt est attendu à *La Haye*, en qualité de Ministre de France pour remplacer le Comte d'Affry. Ce Seigneur vient de *Stockholm* où il étoit revêtu du même caractère. La nuit du 12 au 13 Octobre le feu prit dans la Maison de Ville d'*Amsterdam*, l'un des plus superbes édifices de l'Europe & dans lequel sont déposés presque toutes les richesses de la République. L'incendie a commencé dans la Chambre qui contenoit les huiles, les couleurs & les instrumens dont on se sert pour peindre les Bâtimens publics : mais quoiqu'effrayant, il n'a heureusement pas eu de suites fort funestes, par les secours des pompes, les ordres des Bourguemaitres & le travail prompt de toutes les Gar-

des Bourgeoises qui se sont prêtés dans cette circonstance. L'intérieur seul de trois chambres a été réduit en cendres. Il n'y a aucun effet, aucuns papiers essentiels de brûlés.

ARTICLE V.

Qui contient ce qui s'est passé de plus considérable en FRANCE, depuis le mois dernier.

ON ne peut qu'augurer favorablement pour la Paix, depuis l'arrivée de *Londres à Paris* du Duc de Bedford, Plenipotentiaire de la Grande-Bretagne. Il a remis dans une audience ses Lettres de créance au Roi ; & depuis ses conférences avec le Ministère, & les réponses de sa Cour au résultat de ces conférences, on en conclut que les préliminaires sont autant que réglés, & que le Marquis de Grimaldi, Ministre d'Espagne à l'ordre d'y souscrire, d'autant plus que les bonnes dispositions du Roi Catholique sur l'objet de la paix & celles de Sa Majesté Britannique sont postérieures à l'événement qui a été prévu de la prise de la *Havane* par les Anglois ; il n'y doit être rien changé. Mais la conclusion de ce Traité de Paix, tenant à bien des parties, il est douteux si la consommation s'en présentera de si-tôt. Ainsi, comme le fait l'Angleterre, on demeurera armé par terre & par mer jusqu'à ce que la dernière main soit mise à ce grand ouvrage & quoiqu'une suspension d'armes doive arrêter le cours des hostilités. Cependant le Camp des troupes du Roi, assis depuis quelque tems sous les murs de *Dunkuerque* & commandé par le Comte d'Herouville, est séparé, & si l'on dit juste, les Milices & les Gardes-Côtes vont être reformées ; présages de paix. Le

des Princes &c. Novemb. 1762. 365

Le Comte d'Estaing qui commandoit à Calais est allé en Cour par ordre du Roi, on en ignore le sujet. Sur ce passage de l'Angleterre en France ; c'est-à-dire, lorsque le Duc de Bedford arriva de Douvres à Calais pour se rendre à Versailles, Mr. Becquet de Cécove, Président en la Cour de Justice de cette Ville, accompagné de tous les Officiers du Roi, se rendit à l'Hôtel où ce Seigneur étoit descendu, & lui fit un compliment sur les circonstances de sa mission, que nous croyons mériter de trouver placé dans nos Journaux. En voici les termes.

MONSIEUR. Ce seroit se montrer peu sensibles au bien de l'humanité & au bonheur particulier des deux Couronnes de France & d'Angleterre, que de ne point vous témoigner notre joye sur l'importante commission qui vous est confiée de mettre la dernière main au grand ouvrage de la Paix. Quel génie plus capable que le vôtre de concilier tant d'intérêts divers, d'applanir tant de difficultés. Oui, Mgr., votre sagacité, votre sagesse sauront surmonter tous les obstacles ; de deux Nations rivales vous en ferez deux Nations amies, & par l'esprit d'union & de concorde que vous saurez leur inspirer. De tout tems ces deux peuples se sont mutuellement estimés & peut-être vous est-il réservé de les faire passer de l'estime à une heureuse sympathie. Puissions-nous, Mgr., vous revoir bientôt, l'olivier de la Paix à la main, recueillir les doux fruits de votre sage médiation, en remportant l'estime de notre Maître & en méritant les bonnes grâces de votre propre Souverain. Ce sont les vœux des Officiers du Roi en la Justice de Calais, qui vous assurent, Monseigneur, de leurs respects les plus profonds.

Suite des
affaires de
mer.

Passant de ce discours au fait de mer qui a valu la prise du millier d'Anglois dont on a fait mention à l'Article d'Angleterre, on nous le donne détaillé tel que le voici.

La Frégate la *Modeste* de Marseilles, Capitaine Simon, mit à la voile du Cap François pour Marseilles le 19. Juillet dernier, avec six autres Bâtimens Marchands, dont deux prirent la route de Cadix, sous l'escorte du *Diademe*, du *Brillant* & de la Frégate l'*Opale*, détachés de l'Escadre du Marquis de Blenac, pour les envoyer jusqu'après le débouquement.

Le 21. à deux heures après-midi, à six lieues ou environ au Sud-est de la grande Cayque, l'*Opale* fit signal de 9. Bâtimens qu'on découvroit en avant du convoi. Peu de temps après, on en reconnut jusqu'à 18, tous Navires Marchands, avec une Frégate de 36 canons qui les escortoit. Le Commandant du *Diademe* ordonna au Capitaine Simon de donner dans cette Flotte & de prendre autant de Bâtimens qu'il pourroit, tandis que les Vaisseaux de guerre donneroient la chasse à la Frégate. Le Capitaine Simon, en conséquence de cet ordre, donna en effet dans la Flotte Angloise & enleva deux Navires. Comme le Soleil étoit déjà couché, il ne put en prendre davantage.

Le lendemain 23, le Commandant mit en panne ses Vaisseaux & ceux de son convoi. On reconnut cinq prises qui avoient été faites la veille sur les Anglois. Au rapport des prisonniers, leur convoi venoit de la Nouvelle Angleterre, d'où il étoit parti depuis trois semaines. Il étoit composé de 18. Bâtimens sous l'escorte de trois Frégates, dont deux s'étoient séparées le jour précédent. Ces 18. Bâtimens transportoient des troupes dont on ignoroit la destination, mais l'on présumoit que c'étoit un renfort pour le siège de la *Havane*. Les troupes, embarquées sur les cinq Bâtimens qu'on avoit pris, montoient en tout à 1000 hommes qui furent réparés sur les Vaisseaux du Roi Très-Chrétien. Le *Diademe* en prit 500, le *Brillant* 300 & l'*Opale* 200.

Ces deux Vaisseaux & la Frégate se séparèrent du convoi

des Princes &c. Novemb. 1762. 367

convoi le même jour, 22, à cinq heures du soir, & virerent de bord pour rembouquer & retourner au Capitaine avec les cinq prises. Dès le matin du même jour, il ne paroissoit plus aucun Bâtiment du Convoi Anglois.

Le 3. Août, à sept heures du matin, la Frégate la *Modeste* s'empara, par 33 degrés 38 minutes de latitude & 310 de longitude, de la Goelette Angloise le *Guillaume & Marie*, Capitaine Colsh, chargée de morue, venant de *Boston* & allant à la *Barbade*. Mr. Just Caune (dont nous extrayons le rapport) fut établi Capitaine à bord de cette prise avec ordre de la conduire à *Cadix* où elle est arrivée.

Entre les 18. Bâtimens Anglois, chargés de troupes & de munitions de guerre, dont cinq ont été pris le 21. Juillet, se trouvoit vraisemblablement celui que les Anglois attendoient du Canada ou de la Nouvelle Angleterre, lorsqu'ils parurent devant le Cap & sur St. Marc à la fin de Mai dernier : la marche en avoit alors été retardée par quelques circonstances. Les 12. Bâtimens de ce convoi, qui n'ont pas été pris, ont été entièrement dispersés.

L'Escadre du Marquis de Blenac étoit encore au Cap, lors du départ de la *Modeste*. Elle étoit composée de cinq Vaisseaux & de deux frégates, y compris le *Diademe*, le *Brillant* & la Frégate l'*Opale* qui avoient escorté jusqu'après le débouquement le petit convoi sorti du Cap le 19. Le Vaisseau l'*H. Tor* avoit été relevé fort heureusement : il étoit carené & devoit être bientôt entièrement réparé. On croyoit que le Marquis de Blenac attendoit, pour revenir en Europe, que ce Bâtiment fût en état de tenir la mer. La Colonie étoit assez abondamment pourvue de munitions de guerre & de bouche. Des Bâtimens de *St. Eustache* y apportoiient des vivres de tems en tems. Quelques Corsaires de la Martinique, échappés aux Anglois, faisoient la course sur les Côtes. Le Vicomte de Belfunce avoit été malade, mais il étoit parfaitement rétabli & il avoit fait toutes les dispositions nécessaires pour mettre la Colonie dans le meilleur état de défense. Pour cet effet, il avoit établi plusieurs batteries en divers endroits qui paroissoient les plus accessibles. Il étoit arrivé de *Brest* au Cap une Frégate chargée de provisions, de munitions

nitions & d'habits pour les troupes qui consistoient en quatre ou cinq mille hommes. Il y avoit beaucoup de malades parmi les troupes du Cap & parmi celles de l'Escadre du Marquis de Blenac.

Le chargement de la *Modeste* consiste en quatre à cinq cens barriques de sucre, en indigo & en café : on l'estime à un million de livres. Le Chebec le *Ruïé* s'est séparé de cette Frégate le même jour que les Vaisseaux de S. M. T. Chretienne.

N'ayant point rapporté les prises Françoises faites depuis quelque tems par des Armateurs Anglois dans les diverses mers, on passera aussi sur celles qui ont été faites sur ces derniers, comme réciproques. Et quant à l'Escadre commandée par Mr. de Bompar, partie de *Toulon* dès le 7. Juillet, & qu'on croyoit devoir se joindre à celle d'Espagne, elle n'a rien opéré. Sept de ses Vaisseaux sont rentrés le 28. Septembre dans le Port d'où ils étoient sortis. Les autres sont en simple croisiere dans la *Méditerranée*, & l'on se relâche beaucoup dans tous les Ports sur les armemens qu'on y a commencés. Ce n'est pas néanmoins qu'on abandonne le dessein d'avoir une bonne Marine; elle sera établie pour subsister dorénavant : tous les Ordres de la Monarchie y contribuent. Nous l'avons suffisamment démontré.

Mr. de Bompar a fait le 23. Juillet un passage à la vûe de *Tunis* avec six Vaisseaux de ligne, une Frégate, un Chebec & une Tartane, & y a reçu le salut d'honneur auquel il a répondu. Deux de ses Batimens passant à *Alger*, ont été salués de même. On voit un détail de ce qui s'est passé dans ces cérémonies de mer; mais qui ne sont que d'usage & de nulle importance.

Nous réservons pour l'article suivant les opérations de l'Armée du Roi en Allemagne, dont
la

des Princes &c. Novemb. 1762. 359

la Cour reçoit le Journal régulier. Il ne s'est rien présenté d'ailleurs de la Cour qui soit fort intéressant. Elle laisse à la continuë agir les Parlemens dans l'affaire des Jésuites. Ceux de *Dijon* & de *Metz*, qui ne s'étoient pas encore déclarés contre ces Peres, l'ont fait à présent, en imitant tous les autres dans les articles de dissolution de la Société, de la saisie de ses biens &c. portés dans les Arrêts dont nous avons rapporté divers Extraits.

Le Roi & toute la Famille Royale sont à Fontainebleau depuis le 5. d'Octobre. Ce jour le Roi de Pologne Duc de Lorraine & de Bar est parti de *Versailles* pour retourner à sa résidence de *Lunéville*, où S. M. est revenuë & continuë de jouir d'une force & d'une santé peu communes à l'âge où elle est de 85. ans accomplis le 20. Octobre dernier.

Particularités.

Le Roi a donné la Place de Garde des Sceaux de France à Mr. Feydeau de Brou, Doyen des Conseillers d'Etat. Cette importante charge vaquoit depuis le 15. Août par la mort de Mr. de Berryer : & S. M. a disposé de celles qui sont venu à vaquer par la nomination de Mr. de Feydeau de Brou ; la Charge de Conseiller au Conseil Royal ayant été conférée à Mr. Barberie de Courteille Intendant des Finances ; celle de Conseiller au Conseil des Dépêches à Mr. Daguesseau de Fresnes, & celle de Conseiller au Conseil Royal de Commerce à Mr. d'Ormesson.

Des Commissaires nommés pour l'instruction du procès des Officiers du *Canada*, taxés de n'y avoir pas fait leur devoir, y ont travaillé avec diligence. Deux des coupables, Mr. Nadau ci-devant Commandant de la Guadeloupe & Mr. de la Botterie, Major, ont subi conséquemment le

le jugement qui a été porté contre-eux le 20. Septembre à *Rochefort* : ils ont été dégradés de noblesse, dépouillés de tous leurs biens &c. en présence de toutes les troupes de marine rangées sur la Place vis-à-vis les Cazernes.

Dans le Port de *Bordeaux* il y a eu sur la fin de Septembre un incendie, qui menaçoit de suites bien funestes. Le feu a pris à des Batteaux de goudron, d'où il s'est communiqué à huit Vaisseaux marchands qui ont été consumés sans qu'on ait pû les sauver. Le Duc de Lorges, Commandant, a fait avancer des troupes & du canon pour arrêter les flammes ; & ses soins ont eu le succès qu'il en attendoit : ils ont préservé de l'embrasement les Chantiers du Roi, ainsi-que les autres Bâtimens qui se trouvoient dans le Port.

A une demie lieüe de *Vendôme* on a trouvé dans l'encaissement de la nouvelle route de cette Ville à *Chartres*, deux pièces d'un or très-brillant, sur lesquelles sont ces mots en caracteres Arabes *Caim, b'amr, illach al Kalifat abou Mahammed abdolmoumen* ; ce qui signifie *Caim, par l'ordre de Dieu, Kalife ou Vicaire du Pere Mahomet, Serviteur des Fideles ou Croyans*. Ces deux pièces ont été frappées sous le Kalife *Caim Bemrillach*, le vingt-sixième des Abassides, qui commença à regner à Bagdad l'an de l'Hegire 422 ; de Jesus-Christ 1030, & qui mourut l'an de J. C. 1074, & de l'Hegire 464.

A R T I C L E V I.

Contenant ce qui s'est passé de plus considérable en ALLEMAGNE, depuis le mois dernier.

IL est évident que le Roi d'Angleterre a fait connoître au Roi de Prusse combien il lui seroit agréable de voir les maux publics se terminer par une paix qui réconciliât les Puissances engagées dans la guerre ; qu'il souhaiteroit voir S. M. Prussienne en de pareilles dispositions, en faisant sa paix avec l'Impératrice-Reine ; que les voyes à y conduire ne seroient nullement difficiles à prendre pour peu qu'elle voulût s'y prêter ; & qu'il l'exhortoit à y entendre. Mais au lieu de faire quelque impression sur le cœur d'un Prince que les horreurs de la guerre devoient au moins avoir rassasié par leur durée, qu'ont opéré ces insinuations également douces & patétiques ? Une réponse vague, conçue en des termes qui tiennent constamment de l'autorité & de la hauteur ; une réponse dans laquelle on ne voit aucune intention de faire le moindre pas vers un sacrifice qui rende le repos même à ses propres Etats ; une réponse enfin qui élude la médiation de la Russie & du Dannemarc offerte pour la conciliation des intérêts mutuels. C'est donc une confiance toujours subsistante dans l'avenir, qui affermit le Roi de Prusse dans les principes de guerre qu'il a pris en la portant d'abord dans la Saxe ; & sa résolution paroît bien être de vouloir continuer cette guerre, fondé sur ce que le recouvrement de *Schweidnitz* lui frayera

frayera de nouveau un chemin dans la Bohême ; n'importe quelle perte lui ait coûté le Siège également long & destructif de ses troupes , qu'il a mis devant cette Place. Ce parti de guerre prévalant ainsi chez S. M. Prussienne sur celui que dicte le bien de l'humanité , c'est aussi celui qui à présent prévaut nécessairement dans le Conseil de *Vienne* ; de-là la levée de recrues continuée & l'achat de chevaux dans les Etats de l'Impératrice-Reine, qui se fait encore avec plus de force que ci-devant.

Nous passerons de ceci aux opérations des Armées ; mais avant de donner la suite à ce qui en a été rapporté le mois passé , marquons de *Vienne* une promotion faite le 14. Septembre jour de l'Exaltation de la Sainte Croix , de Dames que l'Impératrice-Reine a décorées de l'Ordre de l'*Etoile* qu'elle a institué. Les Dames de cette Promotion sont la Sérénissime Archiduchesse Marie-Charlotte-Louise fille de L. M. Imp. , née le 13. Août 1752 , les Comtesses de Kaunitz-Rittberg née Comtesse de Plettenberg , de Palfy née Comtesse de Daun , de Gallio-Triulzio née Princesse de Calabrano , de Sauro née Comtesse de Dietrichstein , de Colloredo née Comtesse de Wurben & Freudenthal , de Desfours née Baronne de Mittowski , de Bifingen née Comtesse de Wratislaw , d'Esterhazy née Comtesse de Grassalkowitz , & la Baronne de Waldkirch née Baronne de Westernach.

Le Felt-Maréchal Comte de Serbelloni , étant arrivé de *Dresde* à *Vienne* , a eu une audience de Leurs Maj. Imp. Il doit être parti à présent pour *Milan* sa Patrie. Mr. de Haddick , Général de Cavalerie , lui a succédé dans le Commandement des troupes Impériales & Royales

Autri-

des Princes &c. Novemb. 1762. 373

Aurrichiennes en Saxe, & depuis lors les affaires y tournent à prospérité pour les armes de l'Auguste Souveraine sous lequel ce Général agit. Le Prince de Stolberg, Général d'Artillerie, a le Cominandement des troupes de l'Empire. Le Prince de Deux-Ponts, Felt-Maréchal, est à Vienne depuis le 24. Septembre : Il y est arrivé de *Manheim* & doit y demeurer tout l'hiver. On compte que ce Prince est des Conseils qui se tiennent fréquemment sur les affaires de guerte auxquelles nous passons, en présentant ce que nous montrent les diverses Armées qui dans cette saison avancée sont encore sous la toile.

Mr. le Maréchal de Daun, campant tranquillement sous *Scharffeneg* où il s'est placé quelques jours après l'action du 16. Août, dont nous avons fait un détail le mois dernier *, y a laissé jusqu'au 8. Octobre les Prussiens se morfondre dans le Siège de *Schweidnitz* : Les sorties journalieres de la garnison & son feu persévérant ont continué de leur être très-funestes. Peu de jours depuis le 7. Août, qu'ils ont commencé d'ouvrir la tranchée devant cette Place, sans y avoir eu des centaines d'hommes tués, blessés, pris, des Batteries démontées ou des canons encloués. Changemens dans l'entre-

* Voyez la page 304. Il faut y ajouter, que pendant l'action la plus grande partie des bagages du Corps commandé par le Prince de Bevern est tombée entre les mains d'un détachement du Général Beck; que le Comte de Corswarem-Looz, comme Aide-de-Camp, a donné de nouveau dans cette journée des marques de sa capacité & de sa valeur. C'est le même dont il a été fait souvent mention dans les Journaux des opérations militaires du Baron de Laudohn, Général d'Artillerie. Son exploit à la Bataille de Landshut lui a procuré les Patentes de Major.

treprise, dans les positions des attaques, & tournant tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, la défense des assiégés leur causoit sans relâche de la destruction, par la vigueur & la vivacité dont il n'y a eu aucun exemple dans cette guerre, & peu qui dans d'autres ayent tenu aussi long-tems, eu égard que *Schweidnitz* est à peine une Place comptée parmi les Forteresses du second ordre; mais enfin cette Forteresse a dû céder le 9. Octobre : elle s'est renduë, avec sa garnison d'environ 8000 hommes, prisonnière de guerre. Mr. le Febvre, Major dans le Corps des Ingénieurs Prussiens & Directeur en chef du Sièges, avoit jusques-là été exercé contradictoirement dans toutes ses opérations par Mr. de Crivovald, Ingénieur en chef dans la défense de la Place. L'un & l'autre François, mais au service des deux Puissances, ont beaucoup écrit l'un contre l'autre sur l'attaque & la défense des Places : aussi se sont-ils efforcé de vérifier leur théorie par la pratique à l'égard de *Schweidnitz*. 67. jours de tranchée ouverte le justifient : Et sans une mine que Mr. le Febvre a trouvé le moyen de faire sauter le 9. au matin, les assiégés, quoique fatigués, pressés, mais plein d'ardeur, auroient tenu encore plusieurs jours contre toute sa pratique. Cette mine sautée, une partie considérable des remparts en combla tellement le fossé, que les troupes commandées au Sièges par le Lieutenant-Général de Tauenzien, marcherent aussi-tôt, l'épée à la main, sur les décombres pour entrer par la breche & y arborer l'Etendart Prussien. Mais le Comte de Guasco, Commandant de la Garnison, voyant qu'il n'y avoit plus à tenir, plus de ressource, ordonna d'abord qu'on battit la chamade. Il entra de suite en Capitulation

des Princes &c. Novemb. 1762. 375
tion & s'est rendu. Tout étoit déjà réglé à onze heures avant midi.

C'est là une prise tardive pour le Roi de Prusse, faire dans une saison déjà de neiges, qui ne lui permettra gueres d'en tenter une autre de cette année. Plus elle a consumé de tems, moins il en reste à ce Prince pour se porter à l'attaque de *Glatz*, qu'il avoit méditée en faisant commencer celle de *Schweidnitz*; de sorte que le Comte de Guasco, en se maintenant, comme il a fait dans la dernière de ces Places, sauve véritablement la première, d'ailleurs bien munie, bien fortifiée, & dont les approches exposeroient l'ennemi au risque d'une Bataille à perdre par la position qu'a prise le Maréchal de Daun dans le Comté de ce nom.

Pendant la durée du Siége de *Schweidnitz* les Postes avancés & autres des deux Armées ont été souvent aux prises les uns contre les autres. Les Camps des divers Généraux qui y commandent, se sont souvent ébranlés; & cependant toutes les apparences d'un combat prochain s'évanoüissoient à l'instant. Ce qui s'y est passé de remarquable porte du 24. Septembre jusqu'à la fin du Siége. On en recueille ce qui suit.

Le Roi de Prusse a fait faire ce jour 24. à ses troupes en *Silesie* des mouvemens vers *Gottesberg* & *Seidendorff*, y a fait avancer dix mille hommes; & ayant transporté son Quartier-Général de *Peterswald* à *Bogendorff*, il a renforcé en même-tems le Corps qu'il tient à *Landshut*. Sur ces mouvemens le Maréchal de Daun a renforcé le Général Brentano d'un Régiment de Cavalerie, avec ordre de diriger sa marche sur *Wernersdorff* dans les environs de *Rodwinz* vers *Trautenau*, pour y prévenir les
Prus-

Prussiens & mieux assurer le passage de cette dernière Place où ce Régiment s'est rendu le 25. Le Prince Albert de Saxe prit dans ces momens le Commandement du Corps de Mr. de Brentano, porté par ce renfort à cinq Régimens de Cavalerie, outre onze Bataillons qui en font la force. Ce Corps ayant ainsi quitté son Camp, les troupes tant Infanterie que Cavalerie de l'aile droite de l'Armée se sont mises en marche & en ont occupé un autre à *Dittersbach* sous les ordres du Comte O-Donel Général de Cavalerie & du Baron de Sincere Général d'Artillerie. Les troupes de l'aile gauche avec tous les Grenadiers à pied & à cheval sont demeurés dans l'ancien Camp de *Paxdorff*.

Le Camp Autrichien de *Töplitz* en Bohême fut levé le jour suivant, 26. Septembre, & s'est avancé jusqu'au pied des montagnes, d'où le 27. au matin tout le Corps les passa. Les Prussiens en nombre qui s'étoient avancés dans cette partie, s'en sont retirés d'abord : c'étoient des mesures à prendre pour arrêter les incursions des Prussiens dans la *Bohême*. Sur ces entrefaites le Baron de Haddick, commandant à la place du Comte de Serbelloni les troupes Impériales & Royales Autrichiennes en *Saxe*, jugea convenir de rompre une Convention qui a subsisté depuis l'hiver dernier par rapport à la droite de l'*Elbe*, & de faire avancer un Corps à *Gros-Dobritz* vers *Meissen*. Tout étoit alors en grand mouvement dans son Armée, dans celle de l'Empire & dans celle du Prince Henri de Prusse. Mr. de Haddick se rendit conséquemment de *Dresde* à *Dippoldiswald* le 26. au soir : quelques Bataillons de la garnison de *Dresde* se rendirent aussi à l'Armée ; & à la pointe du jour du 27. le
canon

des Princes &c. Novemb. 1762. 377

canon se fit entendre depuis *Altenberg & Dippoldiswald* jusques dans les environs de *Meissen*. C'étoit l'effet d'une premiere attaque, qui a été suivie de deux autres le 28. & le 29. faites par l'Armée Autrichienne contre les troupes de celle des Prussiens. Le Prince de Lôwenstein, ayant le Comte de Stampa Lieutenant-Général à ses ordres, s'étoit avancé le 26. après-midi en plusieurs colonnes sur *Johnsdorff & Gehra*, & a fait cette premiere attaque le 27. à cinq heures du matin. Les Corps Prussien posté dans ces endroits s'y attendoient peu : ils ont été mis en fuite après quelque résistance, abandonnant deux pièces de canon & 400 prisonniers. Les Chevaux-legers du Prince de Lôwenstein & les Hussars de Haddick les ont poursuivis jusqu'à *Neustadt & Burschtenstein*, où il n'y a qu'un chemin & un défilé, lequel étoit défendu par un retranchement de mise : il fut néanmoins forcé par les Hussars de Torrôck qui s'étoient avancés à la droite, par des Croates à la gauche, & les Dragons de Lôwenstein au centre, soutenus par d'autres troupes. Tout le Corps Prussien fut ainsi obligé, dans l'espace d'une heure, à se replier sur la *Saxe*, & le Quartier-Général du Prince de Lôwenstein fut transporté à *Seida*, où on a conduit les deux pièces de canon & amené les 400 prisonniers.

Le 28. les Prussiens, toujours poursuivis, furent encore déposés de divers endroits. Le 29. le Baron de Haddick fit attaquer le Général Prussien de Hulsen dans la partie de la Forêt de *Tharand* qui est vis-à-vis de *Landsberg*, & qu'on nomme *Spechtshaufer*. Deux abbatis y ont été forcés, 2 redoutes emportées, 4 canons enlevés, & 400 hommes pris derechef aux Prussiens. Le

Général de Ried a conduit cette attaque sous les ordres du Comte de Wied, Général d'Infanterie, mais il y a perdu 500 hommes, & l'ennemi d'avantage. En même-tems & pour faire diversion, les troupes Impériales & Royales Autrichiennes ont fait une fausse attaque au Village de *Dertschayn* vers la hauteur du *Klingenberg*; elles ont fait aussi des démonstrations d'attaque sur tout le front de la position du Prince Henri; ce qui a tenu ses forces partagées: elles ont mis en fuite des Chasseurs & des Bataillons francs qui étoient retranchés dans les Bois: & le Prince de Lôwenstein avec le Général de Campitelli, tournant la droite de l'ennemi du côté de *Großhartmansdorff* & *Dittersbach*, ont fait environ 500 prisonniers après une très-vive canonnade de part & d'autre. Cette manœuvre a déterminé le Prince Henri à se retirer de cette partie, & à transporter son Quartier-Général à *Gros-Schirma*, & le Général de Hulfen à abandonner pendant la nuit la position qu'il avoit à *Wilsdruff*, pour se retirer au-delà du ravin de *Meissen*. La grosse artillerie Prussienne a aussi été conduite à *Gros-Schirma*, & celle qui avoit été d'abord envoyée à *Freyberg* a pris la même route, ainsi que les bagages qui y étoient. Un événement de cette nature ayant contraint le Prince Henri de quitter sa position avantageuse de *Pretschendorff*, de *Wilsdruff* & de *Burchenheim*, dans laquelle il étoit au mieux retranché & qu'il avoit garnie d'une artillerie considérable, fait beaucoup d'honneur aux talens du Général Haddick & à la valeur des troupes qu'il commande. Son Quartier-Général est dans *Satisdorff* près de *Frauenstein*. On le répète, la perte est d'environ 500 hommes en tout, & celle

des

des Princes &c. Novemb. 1762. 279.

des Prussiens à plus de 1500. Le premier Octobre les Généraux Prussiens de Kleist & de Belling, qui ont eu part aux actions de retraite de leur part, ont été envoyés vers *Zithau & Großhartmansdorff* pour y observer le Prince de Löwenstein qui étoit dans ces environs, & qui s'est posté le 2. derrière le ruisseau & le Village de *Chemnitz*. Mr. de Belling, avant que ces actions ne se passassent, s'étoit porté devant *Egra* & avoit fait tirer 192 coups de canon contre les remparts de cette Ville, mais avec apparence sans autre dessein que d'empêcher la garnison d'interrompre la levée des contributions auxquelles il taxoit pour lors le Pays. L'Armée du Prince Henri campoit dans les premiers jours d'Octobre entre *Berthendorff, Freyberg & Brand*.

Quant au Baron de Laudohn, il fait beaucoup de mouvemens avec le Corps considérable qui est à ses ordres, & l'on ne peut s'attendre qu'à quelques coups de valeur de cet habile Général. Pendant que *Schweidnitz* se défendoit encore vigoureusement le 3. Octobre, il a fait dans la nuit de ce jour au 4. une attaque à l'improviste près de *Charlottenbrunn & Weldichen*; il s'est emparé des retranchemens des Prussiens & leur a pris deux canons. D'un Bataillon entier & d'un détachement de Hussars, qui gardoient ce poste, il n'y a eu que 23 hommes d'échappés, & qui ont été faits prisonniers; tout le reste a été tué. Mr. de Laudohn fit de suite occuper deux hauteurs fort avantageuses, & il se portoit à ouvrir la communication avec *Schweidnitz*, lorsque la mine sautée en a précipité la reddition.

Dans cette circonstance de la guerre continuée, qui épuise les finances du Roi de Prusse,

ce Prince s'abbat à présent sur ses Sujets propres : il demande aux Juifs de ses Etats six millions de florins & une somme proportionnelle à ses autres Sujets. On sçait que depuis le commencement de la guerre il n'a fait aucune levée semblable d'argent ; & pour se payer d'ailleurs en partie des fraix de cette guerre, les exactions continuent dans les Pays où sont ses troupes & ceux qu'elles parcourent. La petite Ville de *Lauban* dans la *Lusace* a été taxée à 20 mille écus argent comptant & à fournir 36 bœufs, 220 moutons & 1000 rations ; *Gorlitz* à 50000 écus de contributions & une quantité considérable de denrées : *Zittau* même quoiqu'abimée n'a pas été épargnée, deux Bataillons Prussiens y sont entrés le 14. Septembre & y ont demandé 50000 écus. Comme il n'a pas été possible de trouver cette somme, ils ont emmené avec eux trois Marchands & le Syndic de la Ville pour Otages. Dans la *Thuringe*, cet infortuné Pays, un détachement Prussien a imposé *Nordhausen* à 50000 écus, à autant pour des fourages, à 300 boisseaux de seigle, 300 d'orge & 400 d'avoine qui doivent être livrés à *Magdebourg*. La Ville de *Mulhausen* a été taxée à 150000 écus en argent, sans compter les denrées qu'on en exige en nature.

*Armées
du Rhin.*

Passant aux deux Armées du *Rhin*, elles nous montrent des mouvemens continuels & toujours suivis de quelques coups de guerre plus ou moins considérables. On a vû leurs positions jusqu'au 15. Septembre. Le Prince Ferdinand de Brunswick, Chef Commandant de celle des Alliés, a établi ce jour-là son centre sur le *Wetter*, après en avoir écarté la partie de l'Armée Française qui y étoit. Le Général Luckner

des Princes &c. Novemb. 1762. 381
des Hanovriens s'est mis avec son Corps entre *Volmer* & cette riviere ; Mr. de *Hardenberg* à *Hombourg* sur l'*Ohm*, le Prince *Frederic* à *Ehringshausen*, & le Prince Héréditaire à *Munden*, où il se tient depuis la blessure qu'il a reçûe à la journée du 30. Août ; blessure d'autant plus fâcheuse qu'elle donne présentement toute crainte pour la vie de ce jeune Héros.

Ce qui a précédé ces positions doit être rapporté. Les troupes legeres Françoises aux ordres du Marquis de *Castries*, qui avoient été envoyées sur la gauche des Alliés par les sources de l'*Ohm*, ayant pénétré jusqu'à *Alsfeld* & *Neustadt*, y ont fait quelques prisonniers & enlevé la Boulangerie destinée pour l'Armée du Prince *Ferdinand*. Celle de France étant partie le 12. Septembre de son Camp de *Burckardsfeld*, & passé la *Lahne* le même jour, a campé sur les hauteurs de *Gropsdorff*. Le Prince de *Condé* est venu sur celles de *Frohnhausen*, où le Comte de *Stainville* s'étoit avancé la veille. Le Marquis de *Castries* a campé à *Staffenberg* sur la gauche de la *Lahne* ; Mr. de *Stainville* a marché vers les hauteurs de *Coesfeld* au-dessus de cette Ville, & ses troupes legeres sont allé à *Wetter*. Le Prince de *Condé* s'y est joint le 13 ; l'Armée posa ce jour-là son centre dans *Nider-Weymar*, & tout le Corps du Comte de *Lusace* s'est porté à *Viseck* près de *Gieffen*. Les Alliés voyant leur droite menacée, ont envoyé différens Corps sur les débouchés de la *Wahr* & de *Wetter* : leurs troupes legeres ont paru le 13. dans les Bois de *Muhlman* & de *Göttingen*. Le 14. au soir ils arriverent en cinq Colonnes à *Schwartzborn*. Le 15. ces divers Corps ont descendu la *Wetter*, tandis qu'une partie de leur

Armée débouchoit des Bois de *Muhlman* & se portoit sur les hauteurs de *Wetter* où elle a établi son Camp pendant la nuit, tenant par sa gauche la rivière d'*Ohm* & les postes de *Hombourg* & d'*Amœnebourg*. La Boulangerie qui avoit été enlevée près d'*Asfeld* aux *Hannovriens* fut reprise le jour suivant par Mr. de Freytag, commandant un gros détachement; mais après une perte de sa part d'un Major, de deux Capitaines, deux Lieutenans, & 200 chevaux dans une action qui s'est passée. Les François y ont eu une vingtaine d'hommes tués & une trentaine de blessés. Pain précieux, acheté au prix de tant de sang. La Boulangerie fut alors transportée à *Gemunden*.

Mr. de Castries s'est porté le 15. au soir à *Caurbach*, près de *Nider-Seelheim*; & le Duc de Duras, avec trois Brigades d'Infanterie, a occupé le *Lohnsberg* à l'embouchure de l'*Ohm* & de la *Lahne* pour soutenir Mr. de Castries, tandis que Mr. de Muiy à la tête d'un autre Corps, s'est posté de maniere à soutenir le Prince de Condé.

Prise d'Amœnebourg.

On ne remarquoit le 16, le 17. & le 18. aucun de ces mouvemens qui tendissent à quelque expédition; cependant les deux Maréchaux d'Estrées & de Soubise en méditoient une. Trouvant à leur centre & à une demie lieue du front de leur Camp les Ville & le Château d'*Amœnebourg*, projetterent de s'en rendre maîtres, & chargerent le Marquis de Castries de cette expédition. En conséquence il fit ses reconnoissances, & après ses dispositions faites le 19. & le 20, les troupes, destinées à l'entreprise, firent une quantité déterminée & suffisante de gabions & de fascines. Le soir la marche fut ordonnée; les Volontaires du Haynault l'ouvrirent avec les Bataillons

des Princes &c. Novemb. 1762. 383

Bataillons de Grenadiers & de Chasseurs de la Brigade de Vaubecourt, d'Alsace, & d'Epting, suivis de leurs travailleurs. Le Régiment de Vaubecourt & celui des Gardes de Lorraine, la terminerent.

Les Bataillons de Grenadiers s'arrêterent à la portée du canon du Château, à dessein de soutenir les Volontaires du Haynault dans l'attaque qu'ils firent de la Redoute, située au Village de *Hirken* de ce côté-là de la l'*Ohm*, & à droite de laquelle se trouve un pont de pierre; les Alliés n'y avoient placé qu'un très-petit poste, qui fut enlevé sans nulle espèce de défense.

Les travailleurs furent ensuite amenés à la face du Château dans cette partie & un peu obliquement, pour établir un boyau de tranchée. Ils n'auroient point été couverts pour le point du jour, mais un broüillard leur en donna le tems. On s'occupa ensuite de l'établissement des batteries pour battre en brèche le Château dans les faces opposées. Cela fut exécuté promptement, & le 21. au matin elles commencerent à joüer.

Les Alliés, à peu près à la même heure, se présenterent à la tête du pont & commencerent un feu de mousqueterie fort vif sur les Volontaires du Haynault, qui furent soutenus par les Bataillons & Chasseurs des Brigades de Vaubecourt, d'Alsace & d'Epting. Les Alliés se renforçant, on en fit de même, & le feu de toutes ces troupes devint aussi vif qu'opiniâtre. Deux pièces de canon furent mises en batterie & foudroyerent l'ennemi à l'entrée du pont.

Pendant cette canonnade la mousqueterie au lieu de se ralentir augmenta. Le Marquis de
Castries

Castries ne quitta point les Grenadiers , il y fût blessé d'un coup de feu au bras gauche. Le Comte de Vaubecourt marcha aussi-tôt à la tête de son Régiment & le Chevalier d'Amby, Lieutenant-Colonel, à la tête de celui des Gardes Lorraines , le tout conduit par le Comte de Valence. Ces Régimens arriverent dans le plus bel ordre, quoiqu'ayant déjà souffert beaucoup du canon. Ils commencerent un feu de mousqueterie le mieux nourri & le continuerent jusqu'à ce qu'enfin la chaleur des canons des fusils ne permit plus de les charger.

Le feu du canon des Alliés fut éloigné cependant & rallenti par la maniere dont fut servi celui des François, ainsi que celui de la mousqueterie. La Brigade de Vaubecourt fut relevée par celle de Poitou à cinq heures du soir & le feu ne finit qu'à la nuit, à l'exception de celui du siège. La Brigade de Vaubecourt ayant beaucoup souffert, se retira au Camp de *Rosdorff* le 21. au soir. Le siège continua jusqu'au 22, que le Château se rendit. La garnison a été faite prisonniere de guerre. Elle montoit à fix cens hommes.

Toute l'Armée s'est mise en ligne appuyant sa droite à *Amœnebourg* & sa gauche à *Blaurenbach*, le Prince de Condé en avant de *Marbourg*, le Comte de Lusace vis-à-vis *Hombourg*, le premier à la gauche & le second à la droite, tous les deux en avant de l'Armée ; la Réserve du Marquis de Castries est restée aux ordres du Marquis de Segur à *Rosdorff*. Telle étoit alors la position de l'Armée.

Cette journée a été meurtriere. Les François y ont eu au-delà de 300 hommes tués & près
de

des Princes &c. Novemb. 1762. 385
de 800 blessés. Comme ils en ont eu l'honneur à ce prix, on peut croire que leurs ennemis n'y auront pas moins souffert. Ils évaluënt leur perte en Hanovriens à 318 hommes, celle des Anglois qui ont été de l'affaire à autant, & celle des Hessois à un peu moins.

Depuis la reddition d'*Amœnebourg* aux François, les Alliés n'ont plus de postes du côté de l'*Ohm* & de la *Lahme* qu'occupent les premiers, & dont le centre des deux Maréchaux est à *Rauerbach* ; mais ils occupent la rive opposée de ces deux rivières, & les uns & les autres demeurent pour le gros dans une profonde inaction, excepté les escarmouches de la petite guerre, des enlevemens réciproques de Piquets & de petits postes dans des courtes, & le blocus continué de *Cassel* par les Alliés, qui resserrent très-fortement cette Place qu'on dit en manquement de vivres. C'est le Prince Frederic qui la bloque. Son oncle le Prince Ferdinand a son centre dans *Kirchayn* : il a fait réparer les fortifications de *Göttingue* : plus de mille Payfans y ont travaillé dans le mois de Septembre. Mais ce qui incommode infiniment ce Prince, c'est la disette des subsistances qui est fort grande dans son Armée, n'y en ayant presque plus à *Warpurg*, & plus aucun magasin vers l'*Eder*. Il doit les tirer du *Wetter*, & les faire venir par *Liebenau* & *Zierenberg* à *Fritzlar*, où il a des fours. Une des dernières courses que le Marquis de Chamborant, Brigadier des Armées du Roi, a faites sur la communication de son Armée à *Lipstadt*, l'a un peu surpris pour ne pas s'y être attendu. Cet Officier s'est emparé dans la petite Ville de *Brillen* d'un poste qui y étoit établi, composé du Régiment d'Ardorff, Dragons de
la

la Légion Britannique & de 50 hommes d'Infanterie du Régiment de Scheiter Hanovrien; ce qui a été exécuté en plein jour & sans beaucoup de résistance de la part de ces troupes, dont aucun homme n'a échappé. Ils ont tous été pris & amené au Camp François, de même que les chevaux. Il y a cinq Officiers dans le nombre de ces prisonniers. Mr. de Chamborant n'a eu que trois blessés légèrement de son détachement. Depuis cet événement, Mr. de Conflans étant passé dans le Duché de Westphalie, en est venu aux mains avec les troupes legeres des Alliés à *Wolckmarsen*, leur a enlevé 132 Cavaliers, Dragons & Hussars, 115 Fantassins & 14 Officiers, dont un est Lieutenant-Colonel. Un autre de ses détachemens a fait aussi quinze prisonniers à *Medebach* : les pluies & les routes rompues qui s'ensuivent arrêtent maintenant ces courses, qu'une suspension d'armes doit absolument borner.

ARTICLE VII.

Qui contient les Naissances, Mariages & Morts de personnes illustres, depuis le mois dernier.

N*aissances.* La Duchesse de Savoye est heureusement accouchée dans la nuit du 12. au 13. Septembre à *Turin* d'un Prince, qui a été tenu sur les Fonts de Baptême par le Duc de Chablais, second fils du Roi de Sardaigne, & par Eleonore-Marie-Therese Princesse de Savoye. Il a été nommé Maurice-Joseph-Marie, & il portera le titre de Duc de Montferrat.

Mariages.

des Princes &c. Novemb. 1762. 387

Mariages. Il y a un mariage conclu & déclaré entre le Prince Guillaume de Hesse-Cassel; fils aîné du Landgrave de ce nom, avec la Princesse Guilhelmine-Caroline, seconde fille du Roi de Dannemarc; mais ce mariage ne sera célébré que dans un an, à cause que la Princesse n'a que quinze ans.

Mr. de Miromenil, premier Président du Parlement de Rouen épouse Mademoiselle Bignon, fille de Mr. Bignon, Conseiller d'Etat & Prevôt-Maitre des Cérémonies de l'Ordre du Saint Esprit.

Le Prince de Chimay épouse aussi Mademoiselle de Fitzjames à *Paris*.

Morts. Soliman, Pacha de *Bagdad*, est mort dans son Gouvernement le 15. Mai dernier. Nous n'en annonçons la mort, qu'à cause du nom de ce Mahometan qui étoit la terreur des Arabes : il les avoit vaincus plusieurs fois en batailles rangées : il gouvernoit sa Province avec douceur. Les Européens, dont il étoit l'appui, le regrettent beaucoup.

Thomas-Antoine Emaldi de Lugo, Camerier secret du Pape, Secrétaire des Brefs aux Princes, Chanoine de la Basilique de St. Jean de Latran, est mort dans le mois de Juillet à *Rome* au Quirinal, n'ayant que 56 ans. Il étoit connu par une érudition solide, & il avoit cultivé tous les genres de Littérature.

Le 17. du même mois, mourut dans la même Capitale, Luc-Melchior Tempi, de Florence, Cardinal-Prêtre de la Ste. Eglise, âgé de 75 ans. Il avoit été ci-devant Nonce à Bruxelles, puis à Lisbonne.

Edmond Butler Pulflown, Chevalier Barronet de la Grande-Bretagne, & Mestre-de-Camp
de

de Cavalerie au service de France, est mort à *Paris* le 5. à l'âge de 54 ans.

Stanislas Comte de Poniatowski, Castellan de Cracovie, premier Sénateur Laïc du Royaume de Pologne, Chevalier de l'Aigle Blanc, est mort à la fin d'Août dans une de ses Terres, âgé de 85 ans. Ce Seigneur, célèbre dans l'Histoire de ce Royaume, s'étoit acquis une grande réputation au service de Charles XII. Roi de Suede, dont il avoit été le compagnon d'armes & l'ami personnel : il a eu grande part aux affaires de ce tems-là, sur lesquelles les Mémoires qu'il a écrits répandent beaucoup de jour : il s'étoit acquitté de commissions les plus importantes & les plus dangereuses auprès de la Porte Ottomane, & il avoit eu le secret d'entamer dans le Serrail même des négociations qui embarrassèrent beaucoup Pierre le Grand Czar de Moscovie. Le mérite de ce Seigneur l'a fait toujours aimer & estimer. De son mariage avec une Princesse de la Maison de Czartorinski, il a eu plusieurs fils, qui sont tous aujourd'hui dans les premières Charges de l'Etat. L'aîné est actuellement Grand Chambellan de la Couronne.

Mr. de Zander, Président, Chevalier de l'Ordre des Seraphins en Suede, est mort à *Stockholm* au mois de Septembre.

Guillaume, Baron de Rinck de Baldenstein, Evêque de Bâle, Prince du St. Empire Romain, est décédé le 13. du même mois dans son Château de *Porentru*, lieu de la résidence ordinaire des Evêques de Bâle. Son Election avoit été faite en 1743 : celle de son successeur a été fixée au 25. Octobre.

Messire

des Princes &c. Novemb. 1762. 389

Messire Thomas Shortall, natif de Kilkenny en Irlande, ancien Lieutenant-Colonel du Régiment de Clark Irlandois, au service de France, & qui a tenu pour le parti de la Maison de Stuart, est mort à *Landrecy* le 9. Août, âgé de 104 ans 7 mois & 5 jours, étant né le 21. Décembre 1657 après avoir bû & mangé à table avec ses amis la veille de sa mort, & n'ayant aucune incommodité que son grand âge. On a trouvé parmi ses papiers l'état des Biens qu'il a possédés en Irlande, & qui consistoient en 6400 arpens & en plusieurs différentes belles terres, qui furent confisquées par le Successeur du Roi Jacques. Il étoit le seul qui fut resté vivant de plus 30 mille Irlandois qui ont passé en France avec lui, & de plus de cent mille qui y ont passé depuis.

Joseph-Maurice-Annibal, Comte de Montmorency & de Luxe en Bearn, Lieutenant-Général des Armées du Roi Très-Chrétien, est mort à *Pau* en Septembre dernier, dans la quarante-cinquième année de son âge. Il étoit fils de Christian-Louis de Montmorency-Luxembourg, & de Louise-Magdelaine de Harlay.

Antoine-Adrien-Charles Comte de Gramont, Maréchal des Camps & Armées du même Monarque, & Commandant en chef dans la Navarre & Province de Bearn, mourut à *Bayonne* le 23. Septembre.

Messire Michel de Verthamont de Chavagnac, Evêque de Montauban, Prélat zélé, est décédé le 25. dans sa 73e. année.

Messire François de Javerlhac, Marquis de Savignac, Mestre-de-Camp de Cavalerie, a payé le même tribut à la nature le 4. Octobre, âgé de 90 ans.

Le

Le 15. du même mois d'Octobre Messire Vincent-Guillaume, Capitaine de l'*Edam*, Vaisseau de guerre de la République des Provinces-Unies, mourut à bord de ce Vaisseau au Texel, après une couite maladie.

Sophie-Henriette-Susanne, née Comtesse de Finckenstein, épouse du Comte Charles-Louis de Finckenstein, Ministre d'Etat & du Cabinet du Roi de Prusse, mourut le 3. à *Berlin*, dans sa quarantième année.

Le 18. Septembre est morte à *Viellevielle* en Languedoc, la Dame Elisabeth Delou, veuve en secondes nûces du Sieur Jean Gaucent, Négociant, âgée de 107 ans accomplis étant née le 18. Août 1655. A l'âge de 55 ans elle s'est accouchée d'une fille.

F I N.

Ajoute pour l'Article d'Angleterre.

Le 12. Octobre un Exprès du Lord Colville arriva à l'Amirauté avec la nouvelle de la reprise de *Terre-Neuve* sur les François. Voici le Journal de cette expédition.

Mylord Colville, ayant à ses ordres deux Vaisseaux de ligne, deux Frégates & une Chaloupe, se rendit à Terre-Neuve dans les premiers jours de Septembre. Il y fut joint le 11. par un Corps de troupes réglées & provinciales de la Nouvelle-York & de Hallifax, sous le Commandement du Colonel Amherst. Le 13. ces troupes débarquerent dans la Baye de Torbay, proche St. Jean, & les François leur tirèrent quelques coups inutiles. Dès qu'elles eurent pris terre, le Colonel en détacha

cha plusieurs Bataillons francs sur l'ennemi qui se replia. Toutes les troupes marcherent ensuite vers St. Jean, par des chemins remplis de broussailles & conséquemment très-pénibles, chassant une seconde fois devant elles les François, qui s'efforçoient en vain de leur barrer le passage. Parvenues à peu de distance de la Place, elles essuyèrent le canon de quelques hauteurs dont elles s'emparèrent ensuite, après en avoir délogé les troupes ennemies, leur avoir tué plusieurs hommes, & leur avoir fait des prisonniers. Le 16. le Colonel arriva sous St. Jean avec sa petite Armée. Le 17. on établit une batterie de mortiers contre le Fort & elle tira le soir du même jour. On travailla à une batterie de canon pendant la nuit. L'ennemi fit un feu terrible & jetta des bombes. Le 18. au matin le Comte d'Haussonville, Commandant de la Place, fut sommé de la rendre dans l'état où elle se trouvoit. Il s'aboucha avec le Colonel Amherst. Il convint d'être lui & sa garnison prisonniers de guerre. Les François mirent bas les armes à la porte du Fort. Mr. Amherst permit aux Officiers de conserver leurs armes & leurs effets. Toute cette garnison ne consistoit qu'en Mr. d'Haussonville, Colonel, Mr. de Bellecombe, Lieutenant-Colonel, Mr. de Mongou, Major & Adjudant, Mr. Seire, Ingénieur, Mr. Henri, Chirurgien-Major, Mr. Michel, Chapelain, 13 Capitaines, 13 Lieutenans, 4 Enseignes, 27 Sergens, 45 Caporaux, 40 sous-Caporaux, 12 Tambours & 533 Fusiliers. Le total des prisonniers est de 800. Ils seront transportés en France sur un Bâtimens parlementaire. Cet exploit ne nous coute qu'un Lieutenant & 11 Soldats tués, 3 Capitaines, 2 Sergens, 1 Tambour & 32 Soldats blessés.

bleffés. Le Lieutenant tué est Mr. Schyler du Régiment Royal-Américain.

Quant à l'Escadre François du Chevalier de Ternay, elle a trompé la vigilance de l'Escadre de Mylord Colville & celle des Escadres de l'Amiral Durell, parti de Spithead le 8. Août, & du Chef d'Escadre Spry, qui a fait voile de Portsmouth au commencement de Septembre : On l'apprend avec surprise de retour à Brest ; le Vaisseau Anglois l'Union l'aperçut à peu de distance du Port de Brest, & en donna avis au Chevalier Hardi, qui croisoit devant ce Port, dans le dessein bien formé de l'attaquer ; mais il n'est pas venu à bout de l'atteindre. Le Chevalier de Ternay, l'un des plus habiles Marins qu'on connoisse en France, avoit déjà fait une manœuvre des plus hardies & des plus belles qu'on eut jamais faites à la mer, en longeant toute l'Escadre de Mylord Colville devant Terre-Neuve à la portée du pistolet. Un demi quart d'heure de tems perdu l'auroit fait tomber dans les mains des Anglois. Ce Chevalier ne s'est pas fait moins d'honneur en échappant à l'Escadre Britannique de l'Amiral Hawke stationnée aussi pour l'intercepter.

Mr. de Graves, présentement nommé Gouverneur de Terre-Neuve, a ordre de tout rétablir dans cette Isle.

A un autre mois d'autres nouvelles de mer. Les François avoient fait du ravage dans les possessions Angloises de l'Amérique, avant la reprise de St. Jean de Terre-Neuve.